

17

Ta main pour parler

BULLETIN n° 17- juin 2000

**SPECIAL
CONFERENCE
du 19 mars 2000**



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://members.aol.com/assotmpp>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN
Trésorière : Sylvie ZENOUDA
Trésorier adjoint : Sylvain ZENOUDA

Guy de BELINAY
Marie-Paule BOUDIER
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX
Thierry VEXIAU

Directrice de la publication

Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ Cahin-caha (Editorial) <i>Anne-Marguerite Vexiau, présidente TMPP</i>	2
☒ Compte-rendu Conseil d'administration du 25 avril 2000	2
☒ Communication Facilitée : un espoir fou pour les personnes murées dans le silence <i>Anne-Marguerite Vexiau, présidente TMPP</i>	3
☒ Questions sur la CF en question <i>Professeur Jean-Michel Olivereau</i>	13
☒ Témoignages, questions, réponses	18
☒ Poèmes, textes	12, 17, 31
☒ Compte-rendu AG du 19 mars	32
☒ Formation - A lire - Appel aux facilitants	33
☒ Ateliers d'entraînement à la CF	34
☒ Bulletin d'adhésion	35
☒ Sommaire des précédents bulletins	36

Cahin-caha...(Editorial)

Cahin-caha, l'association s'organise. Le travail est progressivement réparti entre les différents membres du conseil d'administration et adhérents qui se sont proposés. Chacun prend des responsabilités. Mais il manque encore une coordination d'ensemble et la tâche reste lourde. J'espère que nous pourrons continuer à vous apporter le service que vous attendez de nous. Un grand merci à tous ceux qui nous aident.

Même s'il est nécessaire de faire des recherches scientifiques pour mieux comprendre et faire reconnaître la CF auprès des pouvoirs publics et de la communauté médicale et scientifique, comme l'a expliqué le Pr. Olivereau lors de la conférence du 19 mars dernier, la priorité de l'association reste le développement de ce procédé et la diffusion de l'information. C'est en rassemblant le maximum de parents et de professionnels autour de l'association que nous aurons le plus de force. Il faut donner le plus vite possible à ceux qui souffrent de leur enfermement la possibilité de pouvoir s'exprimer. De ce fait, il faut former leurs parents et leurs éducateurs à communiquer avec eux. Leur apprendre à exécuter ce geste de tenir la main qui paraît si simple et nécessite un si grand nombre d'heures d'entraînement.

C'est l'objet des « ateliers » que nous voudrions mettre sur pied. Nous souhaitons connaître vos besoins, le nom des facilitateurs ayant déjà une certaine expérience qui voudraient s'engager dans cette voie. Il faut arriver à ce que, dans chaque région, il y ait un pôle d'entraînement avec deux ou trois facilitateurs responsables.

Nous vous demandons à cette fin de bien vouloir renvoyer le questionnaire en page 34, de manière à ce que nous puissions assurer une bonne préparation de ces ateliers, en fonction du nombre des demandes des parents et des propositions des animateurs.

Nous restons bien sûr attentifs à tout ce qui pourrait aider à mieux comprendre la CF. Les premiers enregistrements E.E.G. réalisés au cours d'une séance de CF par le Dr Haffelder de Stuttgart semblent donner de précieux renseignements sur l'activité du système limbique et celle des hémisphères cérébraux, tant chez le facilitant que chez le facilité.

Je vous souhaite à tous des vacances paisibles et ressourçantes.

Anne-Marguerite Vexiau

Compte-rendu résumé du Conseil d'administration de l'association du 25 avril 2000

Le Conseil d'administration a d'abord coopté trois nouveaux administrateurs, Sylvie et Sylvain Zenouda, ainsi que Marie-Paule Boudier. Il a ensuite réélu Anne-Marguerite Vexiau comme Présidente de l'association, et élu Sylvie Zenouda comme trésorière, Sylvain Zenouda comme trésorier-adjoint et Luc Espié comme secrétaire général.

Le Conseil a débattu des orientations de l'association. Faut-il ou non élargir l'association à la psychophanie ? La Présidente a rappelé que ce terme avait été créé à la demande de Rosemary CROSSLEY et qu'il est maintenant largement utilisé. En fait, la CF recouvre les deux appellations. L'alternative est d'avoir, soit une association qui s'occupe uniquement de la CF pour les personnes handicapées, soit d'élargir son objet à toutes les utilisations. La plupart des administrateurs présents ont souligné qu'il était souhaitable de rassembler le plus de monde possible autour de la CF et qu'il fallait éviter tout risque de scission. Le Conseil a reporté toute décision au mois de septembre.

Le Conseil a adopté le règlement intérieur de l'association.

Il a mis en place l'organisation des permanences téléphoniques, puis a confirmé l'organisation d'ateliers d'entraînement à la CF.

Sur leur proposition, il a mandaté Jacques Masson et Luc Espié pour contacter l'UNAPEI.

Le Conseil se réunira à nouveau en septembre pour faire le point sur la nouvelle organisation du travail.

26 juin 2000 : Anne-Marguerite Vexiau convoque un Conseil d'Administration extraordinaire pour débattre des modifications apportées sans concertation par Luc Espié dans la rédaction du Bulletin n° 17. Celui-ci a préféré démissionner. Le Conseil d'administration a pris acte de la démission de Luc Espié comme secrétaire général, administrateur et membre de l'association. Il a élu Françoise Jousselein comme secrétaire générale, en attendant une nouvelle candidature.

Le 19 mars 2000, 340 personnes ont participé à la conférence organisée par TMPP dans la salle des congrès Chaillot-Galliera à Paris. Nous publions l'intégralité des conférences d'Anne-Marguerite Vexiau et du Professeur Jean-Michel Olivereau, suivies des témoignages et questions posées par les participants.

Communication Facilitée : un espoir fou pour les personnes murées dans le silence

Anne-Marguerite Vexiau, orthophoniste, présidente de TMPP

J'ai intitulé mon intervention : « Communication Facilitée » (CF): un espoir fou pour les personnes murées dans le silence. »

Un espoir fou...

Fou au sens de fantastique, de prodigieux, merveilleux, auquel on n'ose pas croire. Mais aussi, fou, au sens d'insensé, de déraisonnable, d'invraisemblable. Tel est l'outil de communication que je vais vous proposer aujourd'hui et qui bouleverse tout ce que nous croyions savoir, non seulement sur le handicap mental, mais aussi sur le fonctionnement psychique de l'homme.

Je voudrais tout d'abord m'adresser aux parents qui se sont lancés dans la grande aventure. Leurs enfants s'expriment maintenant par la CF en tapant à la machine avec eux ou avec un professionnel formé. Je les remercie pour leur confiance. Je pense qu'aucun de ceux qui ont eu l'audace d'aller au-delà de ce que leur formation cartésienne leur permettait d'appréhender, aucun de ceux qui ont dû affronter le scepticisme ou l'ironie ne le regrette. J'aimerais que tout à l'heure, après l'intervention du Professeur Olivereau, quelques-uns puissent témoigner de ce que la CF a changé dans leur vie.

Je voudrais aussi m'adresser aux parents qui sont venus ici par curiosité, pour en savoir plus sur une approche encore très controversée et qui commence à faire du bruit. Vous êtes venus pour savoir qu'en penser. Avec le secret espoir que la CF marche avec votre enfant. Mais sans trop y croire. Car, vous savez bien, vous sentez bien qu'il n'est pas capable d'apprendre à taper à la machine ! Il n'a d'ailleurs jamais appris à lire !

Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Vous ne l'avez sans doute pas souvent entendu :

Vous pouvez tous être fiers d'avoir un enfant handicapé qui porte l'étiquette de « déficient mental ». Vous pouvez marcher la tête haute dans la rue. Votre enfant possède un trésor caché au fond de lui. Une perle rare. Sa conscience profonde est intacte.

Bien sûr, il est différent des autres, car il ne peut pas ou ne sait pas utiliser ses organes sensoriels, ses neurones ou ses muscles. De ce fait, il peut être empêché de comprendre des consignes simples, de restituer certaines informations ou de s'adapter à l'environnement. Ces performances sont évaluées par des tests dont les résultats font souvent croire que la personne handicapée est « pauvre d'esprit

» et n'a pas de vie intérieure. Mais les limitations ne touchent que la partie physique et intellectuelle de son être, la seule que nous puissions percevoir par nos sens. Sa conscience profonde, ce qui est de l'ordre de l'esprit, son âme si vous préférez, est toujours préservée. A ce niveau, il n'y a aucune différence entre lui et les autres. C'est ce que confirme la CF, qui donne accès à cette partie de l'être et permet de rester relié à une réalité qui ne se voit pas. A ce niveau de conscience profonde, tous les hommes sont à égalité. Le handicap n'existe plus.

Je compte sur tous les professionnels et amis ici présents pour le faire savoir. Aimer les personnes handicapées, ce n'est pas les regarder avec pitié ou manifester de la bienveillance envers elle. Encore moins chercher à imposer sa méthode. Et je pense là aux rivalités qui ne cessent pas en matière d'autisme, par exemple, entre les psy et les partisans de l'éducation alors que les deux ont raison puisqu'ils n'agissent pas sur la même partie de l'être. L'important est de ne pas nier l'une au profit de l'autre. Aimer les personnes handicapées, c'est reconnaître la réalité de leur richesse intérieure.

Aimer les personnes handicapées, c'est reconnaître chez elles

cette réalité invisible que l'on ne peut mesurer, que l'on ne pourra jamais mesurer, n'en déplaise aux scientifiques purs et durs qui n'admettent que ce qu'ils peuvent chiffrer et expliquer.

Je vais retracer le cheminement qui m'a permis d'arriver à ces conclusions. Je suis passée par des périodes de perplexité et d'embarras, surtout au début car il fallait que j'aie réponse à tout. Alors que tout est si paradoxal et énigmatique ! Chacun réclame des preuves, des validations, à un phénomène pour lequel nous ne possédons encore pas de modèle scientifique pour l'expliquer.

Je ne saurais vous donner que quelques pistes de réflexions à partir de mes observations personnelles. Si je prenais soin d'éliminer tout ce qui risque de troubler, je tricherais. Cela n'a jamais été mon choix. Peut-être le Professeur Olivereau apportera-t-il tout à l'heure des compléments d'information.

Le processus

Imaginez : un partenaire de communication que l'on appelle facilitant (et non plus facilitateur, pour ceux qui sont habitués à ce nom), soutient la main d'un patient privé de parole en l'aidant à isoler l'index. Il lui présente le petit clavier d'un organisateur et sent sa main qui le tire et le guide vers les touches. Vous verrez quelques vidéos tout à l'heure pour illustrer mes propos. Il découvre des mots qui forment des phrases écrites dans un langage métaphorique, plus ou moins construit, avec des termes savants, parfois surannés. Des enfants de 3 ou 4 ans utilisent des termes comme *oisiveté*, *villipender*, *ourdir* ou *égocentrisme*, qu'aucun enfant de cet âge-là ne peut connaître. Le plus souvent, le

facilitant, celui qui tape, ne regarde pas le clavier.

Quel que soit son âge, son niveau intellectuel, sa pathologie ou l'atteinte de son cerveau, quel que soit son état de vigilance, le facilitant est capable, d'emblée, avec un facilitant expérimenté, de dire ce qu'il ressent, d'exprimer ses désirs et ses peurs en faisant peu de fautes d'orthographe. Si des difficultés surviennent dans l'expression en Communication Facilitée, elles sont provoquées par des troubles moteurs (fortes rétractions ou mouvements parasites irrépressibles) ou encore par des troubles du comportement (apathie, hyperactivité ou violence).

Aucun apprentissage cognitif préalable n'est nécessaire pour le sujet. Le plus souvent, les échecs sont liés au manque d'expérimentation du facilitant. Il faut en effet de nombreuses années d'entraînement pour qu'il acquière la confiance et la disponibilité d'esprit nécessaires pour laisser passer en lui le message de son patient.

Deux niveaux d'expression chez la même personne

La déconnexion qui existe entre pensée et action crée chez les personnes atteintes de déficience mentale sévère un contraste saisissant qui fait douter de la CF. En effet, ces personnes s'expriment de manière étonnante en CF, alors que dans la vie quotidienne, leur niveau de performance reste très faible, leur langage oral pauvre ou déviant, leur comportement puéril ou inadapté. Ceux qui ont vu le reportage de Birger Sellin à la télévision ont dû être frappés par cette discordance. Birger tapait, soutenu par sa mère : « *je dirige*

mon moi intérieur sans pouvoir influencer sur ma conduite élémentaire ».

On a bien souvent l'impression d'avoir à faire à deux personnes différentes. Mes patients me disent par exemple en CF leur intense souffrance d'être handicapés avec des mots forts « *j'arpente la mort* », « *arrache moi des griffes de maladie d'autisme* ». Et pourtant, certains parents m'assurent que leur enfant est heureux de vivre. Ils frappent leur attachement et leur affection « *je fais graver mon nom sur une pierre en demandant à être enterré avec toi* » et se montrent totalement indifférents et fuyants. Ils tapent leur désir de recevoir des câlins ou d'avoir des relations amoureuses et ne supportent pas le moindre contact physique. Ils discutent sans peine en CF de sujets existentiels ou spirituels et semblent ne pas comprendre une consigne verbale simple. Ils ne peuvent dompter leur corps. « *Maladie ramifie mes voraces mains pour déchirer tout* », tape une adulte autiste qui continue à déchirer ses vêtements, malgré une pratique régulière de la CF. Pour certains, la parole ne peut sortir. « *La parole reste coincée et enfouie en moi profondément comme fossile* ». D'autres disent oui et tapent non. Leurs mots parlés sont répétitifs, plaqués, inadaptés. Une adulte autiste tape « *ma parole est une dépitante falsification de ma pensée* ».

J'ai été très longtemps troublée par cette discordance. J'ai avancé par prises de conscience successives car j'avais plein d'idées préconçues dont j'ai dû me débarrasser. Notamment sur les autistes pour lesquels je m'étais spécialisée par hasard. Si

le hasard existe. Pourtant, ce ne sont pas les plus faciles... Bien souvent, je croyais la forteresse vide.

J'ai une formation d'orthophoniste et j'essayais de développer tous les moyens pour entrer en contact avec eux et les faire s'exprimer. Le jeu, la musique, les images, les gestes ou la parole pour ceux qui le pouvaient. La plupart d'entre eux étaient mutiques. Je leur parlais fort en articulant bien. J'évitais les termes abstraits par peur de ne pas être comprise. Au sein de l'EPICEA, organisme de formation que j'ai créé en 1987, j'enseignais beaucoup de choses incomplètes parce que je travaillais surtout sur les versants cognitifs et exécutifs, sans imaginer toute l'activité mentale et émotionnelle profonde qui ne transparait généralement pas chez les plus touchés. Je leur proposais des activités ludiques, trop enfantines. Mais comment pouvais-je savoir ?

La CF est venue comme un pavé dans la mare. J'ai découvert ce procédé en 1992 par l'intermédiaire d'un jeune autiste qui est parti pour les Etats-Unis et qui a commencé à pratiquer là-bas la CF. Lorsque sa maman m'a écrit que son fils tapait à la machine avec elle en français et en anglais de surcroît, je me suis dit qu'elle était bien crédule. Lorsqu'elle est revenue à charge, je me suis insurgée contre ces professionnels malhonnêtes qui osaient tromper les parents de la sorte. Je savais bien, moi, qu'il était impossible que cet enfant tape à la machine. J'avais moi-même évalué son niveau de compétences : c'était un autiste dit « de bas niveau », donc sans intelligence. Je ne savais pas que

les sciences cognitives n'ont accès qu'à la surface de l'être.

Lorsque sa mère m'a invitée à le voir taper avec elle, lors d'un passage à Paris, je me suis posé toutes les questions qui vous viennent sans doute à l'esprit : qu'est-ce qui prouve que ce n'est pas elle qui tape à sa place, puisqu'elle lui tient la main ? Comment cet enfant peut-il s'exprimer par le langage écrit alors qu'il n'a jamais appris à lire ? Comment peut-il s'exprimer en anglais alors qu'il comprend déjà si mal le français ? Comment fait-il pour taper sans regarder le clavier, alors qu'une secrétaire expérimentée n'y arrive pas lorsqu'elle tape avec un seul doigt ?

Toutefois, j'ai fait confiance à cette maman et décidé moi-même d'essayer la CF, avec le peu de connaissances que j'en avais. Je n'avais pas le droit de laisser cette chance, si minime soit-elle. Lorsque le premier enfant a réussi à taper quelques phrases, ce fut pour moi une révélation. Je suis alors partie en 1993 pendant un mois me former en Australie, berceau de la méthode.

A mon retour, j'ai essayé progressivement la CF avec succès avec tous mes patients autistes. Eux qui arrivaient péniblement à exprimer quelques besoins fondamentaux à l'aide d'images, de gestes ou de syllabes à peine ébauchées, ont pu s'exprimer par des phrases sensées. La qualité de notre relation s'est totalement modifiée grâce à la profondeur de nos échanges. J'ai enfin pu partager avec eux ce que je pensais, ce que je n'avais osé faire jusque-là.

En Australie et dans tous les pays où la CF est implantée, sauf en Israël, on sélectionne les candidats aux programmes de CF selon leur âge (celui d'apprendre à lire), leurs compétences sensorielles, motrices et leurs capacités à acquérir l'autonomie la plus grande possible dans la frappe. On enseigne que le geste de soutien sert à remédier aux troubles neuromoteurs et leur redonner confiance, ce qui est vrai en partie. Notamment au moment où le facilitant diminue le soutien qu'il apporte à ses patients en ne les tenant plus que sous le poignet, par le coude ou l'épaule.

On m'avait affirmé que tous ceux qui tapaient en CF avaient appris à lire sans enseignement structuré, par le biais de la télévision ou en profitant de l'enseignement donné à d'autres. C'est vrai pour certains. Mais très vite se sont présentés à moi des patients ne possédant pas ces compétences et qui ont tapé tout aussi bien. Des bébés, des polyhandicapés grabataires, les yeux rivés au plafond, des patients en phase de réveil de coma, des non-voyants ou sourds de naissance.

La CF serait plus plausible et moins irrecevable si je les avais éliminés d'office. Mais plus de la moitié de mes patients n'auraient pu en bénéficier !

J'ai vite compris que la communication empruntait d'autres voies que les canaux sensoriels habituels. « *Je vois avec la vue de ton cerveau* », tape une non-voyante qui n'a jamais appris à lire le braille, et s'est exprimée pour la première fois aussi vite que les autres. « *Va m'appuyer sur tes yeux pour voir la tête de mes parents* »,

ajoute-t-elle pour connaître leur réaction par rapport à ce qu'elle a exprimé en CF. « *Ce n'est pas par l'oreille que je t'entends* », tape un patient autiste atteint de surdité sévère. « *Je bois les mots par ta tête* ».

Hypothèses

Le sujet interprète le monde extérieur à travers son partenaire, qui semble servir de médiateur. Le branchement qui s'effectue entre le facilitant et le facilité semble permettre à celui-ci de prendre appui, de manière naturelle et tout à fait automatique et inconsciente, sur l'équipement sensoriel, moteur et même psychique du facilitant. D'utiliser sa « boîte à outils », en quelque sorte, pour exprimer sa propre pensée. De la même façon que je peux utiliser les outils de l'ordinateur : le correcteur d'orthographe, la grammaire, les synonymes ou le traducteur de langue. Le cerveau du facilitant compense ainsi les déficits de son patient, ce qui permet à toute personne handicapée de bénéficier de la CF. A condition encore, et c'est cela le plus difficile, que le facilitant soit suffisamment entraîné.

Or tous les reportages écrits ou télévisés qui ont déjà parlé de CF laissent supposer que seuls, quelques autistes doués peuvent s'exprimer de cette manière.

Population concernée

Depuis 1992, j'ai personnellement fait taper environ 420 personnes handicapées, atteintes d'autisme, mais aussi de tous les syndromes nouvellement identifiés (Rett, Angelman, Asperger, Bourneville, etc.) des épileptiques, schizophrènes, infirmes moteurs cérébraux, polyhandicapés grabataires, trisomiques, bègues, traumatisés crâniens, des

personnes âgées souffrant d'aphasie, de la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson.

J'ai aussi fait taper 240 personnes valides, je vous expliquerai comment. Soit 660 personnes au total. Deux, que je n'ai vues qu'une fois au début de ma pratique, n'ont pas réussi à faire de phrases. Les personnes dont le cerveau est gravement lésé s'expriment aussi bien que les autres. Même si extérieurement une personne se trouve dans la plus grande confusion, son discours en CF est sensé et structuré.

Cela pose la question de la localisation de la conscience. Chaque cellule de notre corps serait-elle faite de psychomatière, comme le suggère le physicien Emmanuel Ransford ?

Depuis plus de sept ans, je ne fais plus que de la CF. Non pas que je renie ce que j'ai fait auparavant, mais parce qu'il me paraît indispensable de développer un processus de communication d'une telle importance. Et que je n'ai pas le temps de tout faire! Il faut former de nouveaux facilitants. Nous ne sommes pas assez nombreux pour répondre à la demande qui s'accroît de jour en jour. Il va falloir intégrer progressivement cet outil dans toutes les écoles et institutions où les réticences sont grandes. La CF ne vient pas supplanter toutes les activités qui sont faites pour les handicapés. Il est indispensable, de poursuivre les activités éducatives destinées à leur faire gagner le maximum d'autonomie personnelle et sociale. Mais il ne faut pas plaquer des exercices sur une personne dont on croit qu'elle ne pense pas.

Il faut aussi continuer l'apprentissage de tous les moyens de communication qui permettront à la personne handicapée de s'exprimer : langage oral, signes conventionnels, désignation de pictogrammes... de manière à ce que cette personne dispose de différents moyens d'expression en fonction des situations dans lesquelles elle se trouve.

La CF ne fait qu'accroître le désir de parler et de communiquer. Elle n'empêche en aucun cas la parole de se mettre en place. Au contraire, elle lui sert de support. Toutefois, s'il existe des troubles neurologiques qui empêchent la parole, ce n'est pas la CF qui va opérer un « débloccage ».

On peut commencer très jeune. Cela évite les longues périodes de frustration que peuvent avoir les personnes qui ne parlent pas. La CF apporte aux parents et aux enfants une bouffée d'oxygène. « *Girouette de chance* » tape un enfant, « *l'inimaginable se produit* », « *divin raz de marée* ». Certains sont capables d'une attention soutenue qu'ils ne manifestent dans aucune autre situation. Leur expression devient intelligente. Ils sont calmes et apaisés ensuite. Ils perçoivent le changement profond qui s'opère en eux. « *Pour moi, tu as été déclencheur de vie* », « *fatigue de doigt lamine maladie* » ou encore « *je thésaurise la vie ici* ».

Selon les besoins du patient, selon la situation dans laquelle il se trouve, selon la formation initiale du facilitant, son lien de parenté avec lui, sa sensibilité et les objectifs qu'il se fixe, la CF va être utilisée sur des registres différents et complémentaires : faire des choix dans la vie

quotidienne, s'entraîner à la frappe autonome, apprendre de nouvelles connaissances, bénéficier d'un soutien thérapeutique.

Nous allons envisager très brièvement ces différentes façons de pratiquer la CF

La CF dans la vie quotidienne

Pour les personnes totalement muettes qui ne peuvent exprimer leurs besoins essentiels, il est indispensable de proposer des choix dans la vie courante. C'est l'application la plus simple de la CF, relativement difficile à mettre en place chez les personnes ayant un faible tonus musculaire. Sur un plan incliné de préférence, le facilitant propose des images, des tableaux de communication, une ardoise sur laquelle il écrit deux mots. Au début, il aide son patient à isoler l'index en repliant en arrière les autres doigts, puis réduit progressivement le soutien. L'objectif est que son patient puisse choisir seul, un jour. C'est une communication concrète, fonctionnelle, consciente, qui va lui permettre de choisir ses vêtements le matin, ses aliments, ses jeux, lectures, cassettes vidéos, ses programmes de télévision, toutes ses activités, les lieux où il veut se rendre, les personnes qu'il veut rencontrer, etc. C'est un premier acte de liberté qu'il pose. Le sujet pourra dire où il a mal, s'il a chaud, froid, s'il est triste ou fatigué. Il pourra répondre par oui ou non.

Ce sera le travail des parents, des éducateurs et de tous les professionnels qui côtoient la personne handicapée dans la journée. Ce devrait être celui de tout auxiliaire d'intégration qui accompagne l'enfant handicapé à l'école.

Apprendre à taper de manière autonome

Cet objectif est réservé aux patients qui ne présentent pas de trop graves désordres moteurs, sensoriels ou cognitifs. Le travail consiste à rendre le mouvement de pointing tonique, précis et autonome en diminuant le soutien. Parallèlement, bien sûr, il faut apprendre au sujet à lire et regarder le clavier. A part quelques personnes handicapées très cultivées comme Birger Sellin, par exemple, qui pourront s'exprimer dans un langage littéraire, bien souvent le sujet ne réussira seul qu'à écrire de petites phrases courtes, répétitives, avec les mots qu'il connaît. Avec l'aide d'un facilitant, le langage sera d'une autre nature. Il exprimera ses émotions profondes. Il faut des facilitants qui agissent sur les deux plans.

En prenant la main du sujet, le facilitant peut aussi lui apprendre à dessiner et à écrire.

L'apprentissage des connaissances par la CF

Les enseignants, les orthophonistes, les éducateurs ou les parents peuvent aussi utiliser la CF pour faire des exercices, des jeux, des activités intellectuelles qui les gratifient, les valorisent et leur permettent d'accéder à de nouveaux savoirs. Ils peuvent ainsi suivre un programme scolaire beaucoup plus élevé qu'on ne le croit, à condition de ne pas exiger la restitution des informations par des moyens conventionnels, ni vouloir à tout prix obtenir un niveau identique dans toutes les matières. Les sujets sont capables d'emmagasiner des connaissances et s'épanouissent lorsqu'on leur permet l'accès à la

culture, aux informations, à la vie de leur pays et du monde.

Pour toutes ces activités, les mots sont montrés globalement ou composés en frappant des lettres sur un clavier. Les Q.C.M. (questionnaires à choix multiples) sont d'un grand secours. La frappe est alors consciente, le facilitant exige du sujet qu'il se concentre et regarde le matériel.

J'ai dans ma clientèle un autiste sévère de 23 ans, catalogué « de bas niveau », totalement muette, qui pratique la CF depuis près de 5 ans. Il a été admis en auditeur libre à la faculté de sciences. Il suit les cours de physique, de mécanique quantique, d'électromagnétisme et de chimie, d'un niveau de 2^{ème} année de DEUG ou de licence selon les matières. Lui qui ne tenait pas assis plus de quelques minutes, peut enchaîner maintenant deux cours de 1h30 de suite. Il est brillant. Un de ces professeurs a même dit à sa mère qu'elle aimait bien que son fils assiste à ses cours : lorsqu'elle a fait une démonstration, elle le regarde. S'il sourit, c'est qu'elle s'est trompée.

A côté de cela, il a besoin de beaucoup d'assistance dans la vie courante.

La CF comme support thérapeutique

La CF est un outil privilégié pour les personnes qui ne parlent pas, qui ne savent pas jouer de manière symbolique ni dessiner. La CF permet d'accéder directement à la profondeur de l'être. C'est ainsi qu'un autiste muette tape : « *Frôler l'âme est facile avec toi* ». Et un traumatisé crânien de 13 ans : « *Vous franchissez moi de l'autre côté, j'ai frousse d'avoir envie de vivre* ». On ne peut commencer par cet

aspect sans que le facilitant ne se soit longuement entraîné. Chaque personne handicapée doit avoir un lieu où elle puisse exprimer ses émotions et sentiments profonds avec un facilitant. C'est le rôle des thérapeutes formés à la CF ou de toute autre personne capable de répondre au patient, tout en prenant une certaine distance par rapport à sa souffrance. Il est souvent difficile de jouer ce rôle pour les parents, parce qu'ils sont trop impliqués dans une relation affective.

En CF, tout est dit en mots. Il n'est pas nécessaire de connaître une symbolique générale qui permette d'interpréter les lapsus, les actes manqués, les rêves, etc. Les patients savent parfaitement réagir lorsque je donne un sens erroné aux expressions, souvent métaphoriques, qu'ils tapent. J'ai alors le droit à de gentils sobriquets tels que : « *sourde, gourde, mule, buse ou encore fille de nullité !* » Cela me remet à ma place, et c'est très bien ainsi.

Dans ce cas, le facilitant demande au sujet de ne pas regarder le clavier. Il lui offre même des distractions pour permettre une dissociation de l'attention.

Valeur thérapeutique de la CF

Cet aspect de la CF m'entraîne à vous parler de sa valeur thérapeutique. Si les mécanismes réalisés par ceux qui font de la CF sont mal élucidés, les progrès réalisés, eux, sont mesurables et presque constants. Ces progrès justifient à eux seuls la CF. Une étude qui a été financée par le Ministère de la Santé a chiffré l'évolution du comportement d'un groupe d'autistes qui ont pratiqué la CF pendant 18 mois, comparativement à un groupe témoin qui n'a pas bénéficié de la

CF pendant le même temps. Les résultats sont très probants. Je ne peux m'étendre sur cette étude. Pour ceux qui sont intéressés, sachez qu'il existe une vidéocassette qui la présente, accompagnée du résumé des résultats.

En général, les handicapés progressent dans la conscience de soi et les acquisitions. Ils communiquent mieux, établissent plus facilement des relations sociales. Les liens dans les familles changent.

Psychophanie

J'ai ensuite expérimenté ce processus de communication avec des enfants puis des adultes valides, parlant normalement. L'évolution des personnes ordinaires est encore plus spectaculaire, car leurs difficultés sont uniquement d'ordre psychologique. Alors que chez les handicapés, les anomalies chromosomiques et les troubles neurologiques représentent un frein à l'évolution.

Pour les personnes handicapées, je pensais que les progrès étaient dus uniquement à la possibilité qu'elles avaient de pouvoir enfin s'exprimer, au changement de regard que l'on portait sur elles, aux activités intellectuelles plus élevées qu'on leur proposait.

En fait, c'est aussi et peut-être surtout parce que la CF touche à l'inconscient qu'elle est efficace.

Pour différencier l'approche thérapeutique destinées aux personnes qui parlent de l'outil alternatif de communication pour les personnes handicapées et à la demande de Rosemary Crossley, initiatrice de la CF en Australie, j'ai

appelé ce processus relationnel de communication : Psychophanie. Du radical « phan », révéler, mettre au jour. C'est la mise au jour de l'être profond. Il est bien évident que la pratique de la psychophanie s'applique de la même façon aux personnes handicapées et aux personnes valides, puisqu'elle s'adresse à la partie intacte de l'être. Mais par souci de simplification, j'ai dû séparer les personnes handicapées des personnes normales. J'avoue que, de temps en temps, je ne sais pas trop où est la limite...

L'objectif n'est plus d'apprendre à taper seul ni de remplacer la parole consciente. Il est de faire surgir un registre émotionnel profond auquel la parole ne donne pas accès. Le seul fait que les idées soient formulées en mots semble thérapeutique. J'utilise maintenant la psychophanie auprès d'enfants et d'adultes qui présentent des troubles allant de l'énurésie, blocage scolaire, cauchemars, angoisses, tentatives de suicide, aux névroses les plus intenses, en passant par la boulimie, l'anorexie, les phobies, etc. Ces personnes sont aussi souvent « murées dans le silence » et enfermées dans une grande détresse. Elles ne savent pas mettre de mots sur leur souffrance. Elles n'en connaissent pas toujours l'origine.

Si je vous prenais la main et que vous ne regardiez pas le clavier, vous vous exprimeriez dans un langage que vous ne reconnaissez pas, qui vous étonne, vous amuse ou vous agace. Vous parleriez de tout ce qui gravite autour de votre naissance, de la façon dont vous avez été désiré, conçu, accepté

ou rejeté. Des relations que vous avez établies avec votre père, votre mère, un frère, une sœur. Du décès d'un proche que vous aviez soigneusement refoulé pour éviter de souffrir, mais dont vous prenez conscience qu'il vous mine encore. Vous parleriez d'un bébé perdu avant la naissance, vous évoqueriez un fait qui s'est passé aux générations précédentes. Parfois même des non-dits qui ont pu engendrer chez vous un mal-être. Je fais aussi taper les parents des enfants handicapés qui le souhaitent. Les relations entre parents et enfants s'améliorent tellement plus vite.

Le travail que je réalise avec les personnes valides m'éclaire énormément sur le fonctionnement de la CF avec les personnes handicapées. C'est en fait la disparition rapide des troubles psychosomatiques de deux enfants ordinaires qui m'en a fait découvrir la valeur thérapeutique.

Une fillette de 4 ans et son frère de 3 ans me sont adressés par une amie pédiatre pour des otites et bronchites à répétition, ainsi qu'un eczéma récalcitrant depuis la naissance. La petite fille présente par ailleurs un mutisme électif, c'est à dire qu'elle ne parle que chez elle. On n'entend jamais le son de sa voix en classe ni ailleurs. Après la première séance, l'eczéma a totalement passé chez les deux enfants, à ma grande surprise et celle de leur pédiatre. La fillette s'est mise à parler partout au bout de quelques séances. Les ennuis rhinopharyngés se sont nettement espacés pour les deux. En fait, que s'est-il passé? Les deux enfants ont pu pour la première fois parler de leur père et de la

souffrance que représentait la séparation de leurs parents.

La psychophanie permet d'exprimer des sentiments indicibles oralement. Elle fait accéder au préconscient, voire à l'inconscient du patient. Toute-fois, le patient peut garder des informations secrètes. Et c'est très rassurant. La psychophanie ne représente en aucun cas un viol de la personne. « *Je reste fort de cacher ma pensée* » a tapé avec moi un de mes propres enfants, ce qui a été un soulagement énorme car j'avais très peur d'être intrusive. D'ailleurs, en présence d'observateurs, mes patients demandent parfois la confidentialité par rapport à ce qu'ils vont taper. « *Ne dis plus rien, c'est un secret* ». De ce fait, je peux travailler avec les enfants en présence de leurs parents, le mari en présence de sa femme, chacun pouvant préserver son jardin secret. Je demande aux personnes normales de ne pas regarder le clavier. Elles ne peuvent alors plus rien taper d'intentionnel ni de conscient. Elles ne savent ce qu'elles écrivent que parce que je lis les mots qui défilent sous mes yeux. Elles expriment oralement leur surprise par rapport à ce qu'elles écrivent et me demandent la signification des mots qu'elles utilisent.

Pour les personnes handicapées, le conscient aussi s'exprime par la CF. Car elles n'ont bien souvent que ce canal pour s'exprimer. Parfois, un signe, un regard annoncent ce qu'elles vont écrire, montrant bien qu'elles sont dans l'intentionnel. Je me souviens d'un garçon qui a gonflé les joues et ensuite, a écrit : « *sumo* ». Mais, comme la plupart du temps, les personnes handicapées ne

peuvent pas dire ou montrer qu'elles ne sont pas conscientes de ce qu'elles frappent, il est parfois difficile de faire la part entre le conscient et l'inconscient.

Peu importe ! L'important, c'est d'aider la personne à mettre des mots sur ce qu'elle ressent. Cela lui permet de s'approprier sa pensée et de se relier à son être profond.

Si la personne handicapée commence à savoir lire ou qu'elle a conservé des rudiments de lecture, après un accident vasculaire cérébral par exemple, il faut souvent lui proposer une activité simultanée. Je lui donne une revue à feuilleter ou bien lui demande de regarder par la fenêtre ou faire un puzzle pour l'empêcher d'appuyer volontairement sur les touches. Ceux qui parlent un peu peuvent tenir, en même temps qu'ils tapent, un discours oral qui ne correspond en rien au contenu de leur production écrite. Je me souviens d'un de mes enfants qui apprenait oralement une leçon d'allemand pendant qu'il tapait tout autre chose avec moi.

Deux expressions de la conscience

Cela met en évidence deux niveaux de conscience parallèles qui fonctionnent pour leur propre compte de manière autonome. Plus le patient handicapé acquiert d'indépendance dans la frappe, plus il se débranche de son partenaire. Son mouvement devient décidé, énergique, il se met à regarder le clavier et fait davantage de fautes d'orthographe. Le langage écrit est plus concret, moins imagé. Le sujet passe dans le registre du volontaire et peut alors émettre des idées intentionnelles et

conscientes en réponse à des questions concrètes. Pas plus que la parole ne donne accès à la profondeur cachée des sentiments et des émotions, la CF ne permet en effet de répondre correctement à des demandes concrètes d'informations. Et malgré le désir bien légitime des parents de prouver que c'est bien leur enfant qui tape, il est inutile de le mettre en situation d'échec et de lui demander de taper en CF le prénom de sa sœur ou le titre du film qu'il a vu la semaine précédente, si le facilitant ne le sait pas. Ils n'auront que très exceptionnellement la bonne réponse.

Vous ne pourriez pas plus le taper si je vous tenais la main. Seulement, personne ne mettrait en doute votre intelligence, vos capacités en lecture ni votre mémoire, et vous pourriez le dire oralement.

Par contre, au cours de commentaires spontanés, le patient donne des informations que le facilitant ne peut connaître. « *Grange de cas de mort, feu détruit ma vie* », tape un homme de 35 ans qui avait mis le feu à une grange à l'âge de 10 ans. Il en avait ressenti une très grande frayeur qu'il n'avait jamais pu exprimer. « *Avant, j'habitais Becca* », tape une petite fille. J'ai appris que c'était un quartier de Jérusalem. « *Papa fait de l'escalade* ». Le père était sur le mont Everest. La mère ne m'en avait pas parlé.

La validation qui m'a le plus frappée et qui montre bien comment fonctionne la CF, c'est ce qu'a écrit une petite fille autiste de 5 ans qui n'avait jamais appris à lire et ne savait tenir seule un crayon que pour grignoler. Elle

entre en trombe dans mon bureau, se précipite sur mes feutres. Je pose ma main sur la sienne et elle écrit en gros, d'un jet, sur une feuille : « *écorchure au pied* ». Je la déchausse, son pied saignait. Cela montre bien comment un patient utilise les facultés du facilitant pour exprimer son propre ressenti.

Transmission inconsciente d'informations

Nous allons brièvement rentrer un peu plus profondément dans les mécanismes qui sous-tendent la CF. Il faut admettre, et ce n'est pas toujours facile dans nos civilisations occidentales, que des informations inconscientes circulent en permanence de manière instantanée, réciproque et très fine entre le facilitant et le facilité, tout comme entre nous en ce moment, sans que nous nous en rendions compte. Il passe tellement de choses invisibles entre deux êtres ! Les mamans le savent bien, d'ailleurs, qui devinent si bien leur enfant handicapé. Lorsque le facilitant et le facilité sont bien branchés, le cerveau du facilitant semble décoder automatiquement les sensations, les images mentales, les émotions que lui envoie son patient. Et il les retranscrit avec ses propres mots. Mais ce ne sont que des suppositions, car ni l'un ni l'autre ne sont conscients de ce qui se passe. Il va falloir faire des recherches.

Cela expliquerait pourquoi le signifiant, c'est à dire la forme des productions écrites des patients d'un même facilitant a un air de parenté au niveau du vocabulaire et de la structure de la langue, quel que soit l'âge du facilité et sa pathologie. Cela expliquerait aussi comment des bébés sont capables de taper, alors qu'ils ne

sont pas en âge de parler. Cela expliquerait enfin comment un patient ne parlant pas la même langue que celle du facilitant peut s'exprimer dans la langue de celui-ci. Je suis allée en Israël pour le vérifier parce que je ne voulais pas y croire. J'ai fait taper de nombreux patients qui répondaient judicieusement en français sur mon petit organisateur aux questions que je leur posais. Simultanément, ils disaient en hébreu à mon amie interprète : « *Mais qu'est-ce qu'elle dit la dame ?* » J'ai fait de même avec des italiens, indiens, polonais, etc. Et ces patients m'ont pourtant donné des informations sur eux ou leur famille que je ne pouvais pas savoir.

Deux formes de compréhension

Cela met en évidence qu'il existe deux formes de compréhension :

- ♦ Une forme qui passe par le décodage des sons par l'oreille et qui est comprise par le conscient.

A ce niveau, les échanges ne sont possibles que pour deux personnes qui ont le même système de symboles, possédant la maturité des organes sensoriels et le cerveau en état de pouvoir les décodifier et les analyser. Cette forme peut être perturbée en raison d'une surdité par exemple, de troubles du traitement de l'information, comme chez certains autistes, ou lorsque l'oreille n'est pas mature, comme chez les bébés. Ou tout simplement parce que la personne ne parle pas la même langue que son interlocuteur.

On pourrait bien sûr transférer ce discours à la langue des signes qui engage la vision.

♦ Une autre forme où la compréhension intuitive, immédiate et totale, ne passe pas par les mots ou les gestes. C'est celle qui est utilisée en CF en expression profonde.

A ce niveau, les échanges sont possibles entre tous les individus, quels que soit leur âge ou leur langue maternelle. Au cours de cette communication universelle, la pensée se transmet avec une rapidité qui dépasse la formulation en mots. Elle n'a pas besoin d'être verbalisée à voix haute pour passer. Je peux poser les questions mentalement à mes patients. Cette forme de compréhension semble s'adresser à un autre niveau de conscience.

Ces deux niveaux parallèles pourraient expliquer que certaines personnes handicapées ne savent pas vous donner un objet courant que vous lui demandez (elle va chercher une assiette, par exemple, si vous lui demandez une fourchette), et qu'elles peuvent tenir un discours métaphysique en CF. Si vous articulez un ou deux mots en parlant fort et en faisant beaucoup de gestes, vous travaillez la première forme de compréhension. Le patient se focalise alors sur les sons et les mouvements, ce qui le détourne souvent du sens. Si vous parlez avec des phrases normalement construites sans attirer l'attention sur vos mimiques, le sens du message semble mieux assimilé. Françoise Dolto disait bien que les bébés comprenaient tout, même les langues étrangères de leur nounou. Il est admis aussi maintenant qu'il faut parler aux comateux. A leur réveil, beaucoup peuvent répéter ce qu'ils ont entendu. Faites de même avec tous les handicapés. Parlez-leur

normalement. Dites leur en détail ce qui va se passer, lisez-leur des contes, le journal. On ne sait pas comment le message passe, mais on sait qu'il passe et qu'il structure la personnalité. Touchez le patient, il est probable que, comme en CF, la transmission se fait mieux.

Quelle que soit la manière et le niveau auquel on pratique la CF, celle-ci a une valeur d'apprentissage. On peut comparer ce qui se passe avec la relation qui s'instaure entre une mère et son bébé et là, je cite Spitz : « Seule une relation réciproque peut apporter le facteur expérimentiel dans le développement du nourrisson. Cet échange circulaire continu où les affects jouent le premier rôle. » Ce sont grâce à tous ces échanges invisibles et subtils qui existent entre les êtres que l'apprentissage se fait.

Le facilité utilise le savoir de son partenaire. Il profite de son expérience pour s'exprimer. Lorsque le facilitant fait de nouvelles lectures, le facilité peut aborder d'autres sujets. S'il trouve écho dans son partenaire, il pourra parler de religion, de science ou de politique. Le facilité a accès à toute la mémoire et à l'histoire du facilitant. Il est en lien direct avec tout ce que vit et ressent inconsciemment son partenaire de communication. Il le prend pour référence, se positionne par rapport à sa façon de penser et d'agir.

Le facilité fait peu de fautes d'orthographe : « *tu dessines l'orthographe dans ta tête* ». Il utilise les mots du facilitant, qu'ils appartiennent à un jargon familial ou fassent référence à telle ou telle lecture que le facilitant a faite. Je vous donne un exemple de ce

phénomène extraordinaire. Je demande à une petite fille autiste de 6 ans qui ne cessait de hurler : « Mais qu'est-ce que je peux faire pour t'empêcher de crier comme cela ? » Elle me répond en frappant : « *Tu n'as qu'à me faire une trachéotomie* ». Le mot fait partie de mon vocabulaire, de mon grand « *garage de mots* » qu'ils « *pillent* », comme ils disent. Mais je vous assure que je n'aurais jamais pensé à cette solution quelque peu radicale pour l'empêcher de crier !

L'apprentissage des connaissances semble se faire en partie par ce biais. « *Je prends les mots dans ta tête et je les range dans ma mémoire* ». Ils emploient tous les mêmes mots : « *bille de clown* » est un petit nom gentil pour tous mes patients handicapés qui s'oppose aux enfants « *décorés* » ou « *dorés* » que sont les enfants normaux ». « *Les frites* », ce sont les chromosomes, il n'y a qu'à regarder un caryotype ! Et « *les petits démons d'amour* », devinez... ce sont les spermatozoïdes. Une nouvelle langue se crée avec les patients du même facilitant. Elle est constituée de « *mots de vie* », comme ils les appellent. Si par peur d'influencer, le facilitant cherche à faire barrage en faisant le vide en lui, le patient n'écrit plus rien de cohérent. C'est d'ailleurs une des difficultés essentielles des nouveaux facilitants qui ont tellement peur d'influencer leur patient qu'ils contrarient leur mouvement au lieu de l'accompagner et s'étonnent que cela ne marche pas.

Les patients s'insèrent dans une histoire commune. A partir de leur vécu personnel, ils construisent une sorte de grande

autobiographie collective qu'ils enrichissent par petites touches, sans que je dise quoi que ce soit, bien entendu.

« *Rituel de se réconcilier avec sa mère chez toi, je veux le faire aussi* ». Ou encore « *Tu as fait revivre le joli petit mort* » (enfant dont la mère n'avait pas fait le deuil). « *Pourquoi ne le fais-tu pas avec moi ?* » Et cette patiente me confie l'histoire d'un enfant qu'elle aussi, a perdu. L'avancée des uns permet aux autres de progresser. « *Cure (cela me soigne) de fondre dans ton histoire* ». Le facilitant ne peut se défendre d'être impliqué dans la communication.

A ce stade de dépendance symbiotique réciproque, les frontières du Moi sont peu distinctes. C'est dans la profondeur de ces échanges inconscients, par rapport à l'autre, en symbiose, que l'action thérapeutique est la plus importante. Ne pas parler de cette interaction inconsciente, c'est laisser libre cours à tous les abus.

Aux Etats-Unis ou dans d'autres pays, des accusations graves portées en CF par des patients à l'égard de leurs proches ont donné

lieu à des procès qui ont bouleversé des familles entières. Alors que, dans certains cas, rien ne corroborait ces accusations. Le facilitant doit demeurer extrêmement vigilant et prudent quant à l'utilisation qu'il fait des productions écrites de ses patients. Il est parfois difficile de distinguer ce qui appartient à l'un ou à l'autre. C'est ce qui fait à la fois la grande richesse de la CF, mais c'est aussi ce qui en fait la grande difficulté. La CF ne doit pas être utilisée comme un sérum de vérité. Tout ce qui est tapé n'est pas vrai. Le discours aussi peut être fantasmatique.

Ne déduisez pas du fait que la personne handicapée vous donne une réponse juste, extraordinaire, qu'elle est un génie. Elle vient peut-être de l'apprendre à travers vous.

Les effets d'amplification des connaissances, les phénomènes de projection inconsciente nécessitent que le facilitant reste très vigilant. La CF est fondée sur les qualités propres du facilitant. Sur son intégrité, sur sa personne, comme toute thérapie. Mais peut-être davantage encore.

Les dons du facilitant et du facilité semblent même se surajouter. Avec mes mots et ceux que mes patients ont rajouté dans mon dictionnaire, mes patients écrivent des poèmes d'une fraîcheur, d'une naïveté et d'une beauté que je serais incapable de composer. Des handicapés mentaux font des peintures d'une sensibilité remarquable lorsqu'un facilitant artiste pose la main sur la leur.

On assiste à l'interaction et à l'activité conjointe de deux consciences. Lorsqu'on pratique la CF à un niveau profond, les productions écrites semblent être la résultante des consciences intriquées du facilitant et du facilité, l'une étoffant l'autre, les deux s'enrichissant mutuellement.

C'est ce qui fait de la CF bien plus qu'une technique, une rencontre créatrice entre deux êtres.

Anne-Marguerite Vexiau

L'intervention de A.M. Vexiau est suivie d'une projection de vidéos avec ses patients.

**Doucement ta main me mène au sortilège des mots muets
Et mes larmes masquent mes paroles mortifiées
Et mes rêves vagabondent avides et pervers et vulnérables
Et ma voix vocifère et vomit et vacille
Et les mots mutilés maudissent mon silence
Et la magie mortelle des muses maladives
Maléfique merveille module ma souffrance**

Emmanuel Combaluzier

Poème extrait du recueil « **Le silence des mots** » (Cf. rubrique : à lire p. 33)

Questions sur la CF en question

Professeur Jean-Michel Olivereau

Ancien Professeur de Psychophysiologie à l'Université René Descartes (Paris V)

Ce que je voudrais évoquer devant vous, plus que des faits scientifiques relatifs à la Communication Facilitée, c'est l'interface relationnelle entre la CF et ses tenants d'une part, et le monde scientifique d'autre part.

Je vais donc essayer de vous dire un peu comment je vois cette délicate articulation.

Tout ce que vient de nous dire Madame Vexiau (c'est vrai que c'est grâce à elle que la CF peut être connue en France) est pour le moins étonnant. Je ne suis sans doute pas Madame Vexiau dans toutes ses attitudes, mais après tout, il est bien normal que dans une problématique aussi nouvelle, il y ait une pluralité d'opinions, car nous sommes là en présence d'un phénomène tout à fait paradoxal.

Ce que je voudrais tout d'abord faire remarquer, c'est que, parmi les choses surprenantes que nous dévoile la Communication Facilitée, l'une des plus curieuses est que, très souvent, on a l'impression que ce n'est pas tant la personne handicapée qui peut exprimer un nouveau registre, qu'une nouvelle personne qui surgit. C'est peut-être le seul « bémol » que je mettrais aux conséquences de la CF. Souvent on a l'impression que l'on connaissait bien une personne : appelons-la « A » ; or, dans le cadre de la CF, semble apparaître une autre personne

que l'on peut appeler « A' ». L'idéal, évidemment, serait de faire en sorte que l'une rejoigne l'autre, tant du point de vue de l'enfant que du point de vue des parents et des éducateurs. Mais il faut avouer que cela reste très difficile et presque impossible.

J'ai une fille autiste, qui est âgée de vingt ans et pratique la CF depuis quatre ans. Elle parle, elle a un vocabulaire substantiel, une syntaxe rudimentaire mais suffisante pour se faire comprendre. Cependant, et c'est bien là le paradoxe, malgré un outil de communication verbale efficace, elle ne communique pas verbalement au sens plein du terme. Son langage ne lui sert dans les conditions ordinaires qu'à dire des banalités ou bien à proférer des stéréotypes qui n'ont bien sûr rien à voir avec les propos parfois étonnamment élaborés qu'elle peut tenir grâce à la CF.

Ma fille a bien exprimé qu'au début, cette Communication Facilitée lui donnait l'impression que toutes les portes allaient s'ouvrir, et puis elle a constaté que ma foi, on ne guérit pas de l'autisme, que les portes restent entrouvertes, ce qui est mieux que rien, mais ne correspond pas au rêve que l'on peut forger dès l'abord. Je crois que la CF représente un apport important pour les enfants et pour les parents, mais il faut faire attention

à ne pas bâtir trop de « châteaux en Espagne » pour éviter de sévères désillusions, tant pour les uns que pour les autres. En effet, bien que la CF permette de communiquer avec un enfant autiste, celui-ci reste prisonnier de lui-même. Pour reprendre une image célèbre, je dirai que grâce à la CF nous savons que « la forteresse » n'est pas vide, mais elle reste malgré tout une forteresse. Il est très frustrant de ne pas pouvoir, sauf en de fugitives occasions, faire se rejoindre la personne qui se manifeste dans la CF, et la personne, disons quotidienne, avec ses nombreuses limites intellectuelles dont certaines, de façon inattendue, disparaissent dans le cadre de la CF.

La Communication Facilitée est cependant une réalité, mais qui est bien étrange. Il ne faut pas se leurrer, elle est présentement irréductible à ce que nous connaissons du sujet humain, tant par la neuropsychologie que par les différentes approches psychanalytiques. Quant à admettre qu'il y a là un sujet qui était construit depuis « toujours » et qui se révèle soudain, c'est encore, du point de vue de la psychologie, hautement improbable. Normalement l'individu se construit dans l'interrelation, dans la réciprocité, dans l'intersubjectivité. Nous ne pouvons que très difficilement admettre qu'un sujet se soit ainsi construit à l'insu

de ses proches et de la société et apparaisse soudainement, par simple changement du cadre d'expression; sauf à remettre en cause ce que nous croyions savoir de la nature humaine.

Tout ceci fait que cette Communication Facilitée est certes un moyen inattendu et efficace de sortir partiellement de leur isolement les personnes handicapées mentales, mais c'est aussi un moyen de questionnement épistémologique : qu'est-ce que la personne humaine, qu'est-ce que le sujet humain, que peut-on dire de nous-mêmes, qu'est-ce que l'homme sait, ou croit savoir de lui-même ? J'avoue que cette question a été pour moi d'emblée essentielle. Tant et si bien que ma fille, que pourtant je chéris, m'a signifié ouvertement, lors de séances de CF, des remises en place tout à fait cinglantes du genre : « *Je suis ta fille, pas une expérience* », ou bien : « *j'existe aussi sans la CF* ». On peut au passage remarquer que les personnes autistes que l'on croyait, suite aux travaux de Uta Frith, dépourvues de « théorie de l'esprit », sont parfois étonnamment averties des sentiments et représentations intimes des personnes qui les entourent.

Venons-en au problème que nous voulons évoquer aujourd'hui : comment faire en sorte que la communauté scientifique s'intéresse à cette nouvelle approche ?

Nous devons à Diderot une remarque essentielle bien qu'un peu alambiquée dans sa forme : « Si quelqu'un qui n'a vu que pendant quelques instants, était confondu chez un peuple d'aveugles, il devrait prendre le

parti de se taire ou de passer pour fou. » C'est-à-dire que quelqu'un qui n'aurait pu envisager qu'avec une information limitée, une problématique inédite et paradoxale, serait, *a priori*, dans l'incapacité de faire partager cette expérience radicalement nouvelle à ceux qui constituent la population type de la société dans laquelle il vit. Cependant, je n'ai l'intention ni de me taire, ni de passer pour fou, mais je reconnais que la stratégie pédagogique à appliquer reste extrêmement délicate. Vous comprenez bien que les réticences des scientifiques ne peuvent être qu'importantes. Lorsque l'on voit un enfant (surtout s'il est polyhandicapé), sans tonus musculaire, dont la main est fermement tenue par celle d'une personne qui l'aide à taper (qui en fait semble bien taper elle-même) sur le clavier, il est fatal que le doute soit plus que possible : nécessaire. Il est évidemment essentiel de savoir qui s'exprime : est-ce l'enfant, son inconscient, voire l'inconscient de la personne qui tient sa main ?

Ceci est bien sûr tout à fait crucial car il faut que, dans cette situation, les enfants soient autre chose que des marionnettes, sinon le jeu n'aurait aucun intérêt et la CF resterait totalement illusoire.

Personnellement, je n'ai admis la véracité, l'authenticité de la CF, que parce que j'ai vu effectivement ma fille s'exprimer par la CF en n'étant tenue que par la manche d'un pull doté d'une élasticité suffisante, pour que les dynamiques réciproques : de la main de la personne qui tient la manche, et de la main de ma fille, montrent à l'évidence que

les deux mouvements sont clairement indépendants l'un de l'autre. Dans ce cas-là, j'ai effectivement la preuve que la CF n'est pas un leurre. Mais dans bien des cas, se pose le problème de la fameuse falsifiabilité que Karl Popper reprochait à la psychanalyse de ne pas assumer (à savoir que certaines affirmations de la psychanalyse ne peuvent être confrontées à aucune approche expérimentale). Par exemple, dans le cas de la CF, on ne pourra que rarement savoir si un individu qui est dans le coma tape « de lui-même » ou si sa main est simplement mobilisée par quelqu'un qui s'illusionne. Néanmoins, au vu de ce que j'ai observé sur ma fille, je reconnais que je suis dans l'impossibilité de préciser, a priori, une limite au possible et donc à l'impossible.

Cette situation est très inconfortable : Boileau eut beau préciser que : « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable », cela ne change rien à la difficulté d'en convaincre la communauté scientifique. Les faits véridiques invraisemblables sont toujours les derniers à être reconnus. Rappelons comme exemple de cet ostracisme, que, jusqu'à ce qu'une pluie de météorites spectaculaire s'abatte dans l'Orne, l'Académie des Sciences refusait toute communication sur ce thème (mis sur le même plan que le mouvement perpétuel !) pour la simple raison : « qu'il ne peut tomber de pierres du ciel, parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. »

C'est approximativement la situation où nous nous trouvons avec la Communication Facilitée, la seule dont je m'autorise à

parler (je n'ai pas l'expérience de la psychophanie, je ne peux rien dire à ce sujet, n'ayant pas d'opinion pour l'instant). Il est certain qu'il y a là un problème de persuasion de la véracité de la CF qui me semble tout à fait essentiel. Je comprends parfaitement que la majorité des scientifiques soient très réticents.

Je le comprends d'autant plus que dans la mesure où nous entrons ici dans un domaine qui est intégralement nouveau, qui n'est plus balisé, toutes les erreurs, toutes les dérives deviennent possibles. En face de tels risques, il faut être extrêmement prudent. Dans les domaines classiques, nos savoirs sont structurés en réseau et toute nouvelle découverte peut être confortée par confrontation aux connaissances déjà acquises. Dans le cas de phénomènes comme la CF, notre savoir n'est plus un réseau, c'est une sorte de monolithe, d'obélisque, qui devient extrêmement isolé, fragile et pour lequel nos moyens probatoires restent très limités. Donc, j'insiste, il faut être excessivement prudent. Néanmoins, je reconnais que l'auteur du « Meilleur des mondes », Aldous Huxley avait remarqué que : « ceux qui refusent d'aller au delà des faits, vont rarement jusqu'aux faits. » Ainsi, il faudra probablement que nous allions parfois un peu au-delà des faits, à condition de reconnaître ensuite nos erreurs, pour être certain d'épuiser la totalité de l'étonnante réalité dans laquelle nous introduit la CF.

Tout ceci explique que je me refuse le droit de proposer une hypothèse générale au sujet du fonctionnement de la CF. Les faits sont déjà assez paradoxaux,

pour que l'on se risque à y rajouter l'extravagance d'hypothèses qui resteraient des modèles plus rassurants que pertinents. Bien que l'une des pulsions fondamentales de l'être humain soit la pulsion d'emprise, de contrôle, de compréhension, il faut parfois accepter de reconnaître que nous ne comprenons pas. D'ailleurs, un nombre croissant de scientifiques, dans d'autres domaines, que ce soit la cosmologie, la microphysique ou même l'évolution biologique, font effectivement le même constat, lorsqu'ils regardent les faits sans *a priori*.

La CF est donc un phénomène étonnant pour lequel je n'ai aucune hypothèse globale explicative satisfaisante. Mais en deçà même des hypothèses, dès le niveau des faits, la CF paraît à beaucoup comme irrecevable. On se trouve donc dans une situation où toutes les conditions sont réunies pour un affrontement stérile entre les convaincus, enthousiastes, fervents de la CF, d'une part, et les scientifiques les plus sceptiques d'autre part. Ces derniers ne peuvent effectivement que rejeter les faits qui semblent réduire à du parcellaire ce qu'ils croient (ce que je croyais jusqu'à une date récente, être la complétude du savoir neuropsychologique sur l'être humain). Ceci va entraîner et entraîne déjà des difficultés sensibles; un psychiatre s'occupant d'enfants handicapés (dont certains pratiquent la CF hors de son établissement) me disait récemment : « c'est exactement comme les horoscopes, sûrement une méthode projective par laquelle les personnes inquiètes cherchent

ce qui les rassure ». Cette situation est évidemment déplorable.

Le pire serait que la communauté scientifique et médicale et les autorités étatiques concernées refusent officiellement de reconnaître la validité et l'intérêt de la CF. En conséquence, cela obligerait nos enfants à vivre un double statut : d'une part, en institution, celui de débile plus ou moins profond où leur métacognition qui ne se manifeste qu'en CF, serait la plupart du temps déniée, et d'autre part, dans un petit secteur de l'espace et du temps, on les reconnaîtrait, grâce à la CF, comme dotés de subtiles capacités de réflexion. Or, assumer ainsi un statut social ambigu, voire un double statut, est presque aussi difficile que d'être confiné intégralement dans un statut péjoratif. La CF perdrait alors une grande partie de son intérêt. Donc, il faut tout faire pour que nos enfants ne soient pas condamnés à cette dichotomie qui ne ferait qu'accentuer les traits schizoïdes présents chez nombre d'entre eux, et cela ne sera possible que si la communauté scientifique accepte de reconnaître la CF pour ce qu'elle est.

Un autre problème se pose quant au vieillissement de nous-mêmes et de nos enfants, qui de toute façon devront vivre intégralement en institution lorsque nous ne serons plus en mesure d'assurer leur quotidien... Ici encore l'alternative est cruciale, la CF y sera ou non pratiquée. Il faut imaginer le sort de ces handicapés qui auraient eu jusqu'alors le loisir de s'exprimer par la CF et qui, en étant finalement privés, vivraient désormais un double

enfermement : spatial et verbal. Comment accepter que ceux qui auraient pu communiquer à un niveau élaboré pendant des années, par le moyen de la CF, puissent en pleine maturité être complètement privés de ce mode d'expression ? Donc, ici encore, conséquence impérative de ce risque : il faut que la CF soit reconnue par les pouvoirs publics.

Tout cela impose donc d'être extrêmement prudent car le danger est double. Si les fervents de la CF peuvent manquer d'objectivité et présenter des biais affectifs, affectivo-cognitifs, les scientifiques peuvent présenter des biais semblables. Mettez-vous à la place d'un scientifique qui, comme moi, a passé sa vie à enseigner que le cerveau humain était ce qu'il était parce que le cortex a telle structure, parce que ce cerveau a telle modalité d'interaction avec l'environnement etc., et qui, là, soudain est confronté à de prétendus faits qui transgressent ce que la neuropsychologie prévoit. Cette dissonance est difficile à accepter. Ce que font la plupart des hommes dans cette situation, ce que font aussi malheureusement nombre de scientifiques, c'est de juger un phénomène intégralement nouveau à partir de ce que l'on appelle des « traits saillants ». C'est à dire que l'on va rechercher dans la réalité nouvelle quelques traits péjoratifs que l'on croit ou prétend représentatifs de l'ensemble du phénomène, et focaliser l'évaluation sur eux. Ce processus peut conduire à une condamnation sans appel de cette nouvelle problématique, sans qu'aucune véritable

confrontation intellectuelle et rationnelle n'ait eu lieu.

Les raisons sont donc multiples de prêter une extrême attention à l'image que nous donnons de la CF pour ne pas offrir aux sceptiques, aux réductionnistes systématiques, des « traits saillants » qui puissent trop facilement être perçus comme péjoratifs et retournés contre le prestige de la CF. L'important est que ces sceptiques aillent réellement eux-mêmes se confronter à l'expérience de la CF. Là, ils découvriront par leur propre expérience qu'il y a des faits paradoxaux qui ne sont pas explicables avec les données scientifiques du XXème siècle.

Mon but principal est d'arriver à persuader le maximum de chercheurs et de praticiens qu'il y a là une problématique consistante et de les inciter à s'intéresser empiriquement, objectivement à cette question. Ceci ne sera possible que si l'on mène simultanément deux types de réflexions également nécessaires :

- La première est une réflexion épistémologique générale conduisant à la modestie, or cette démarche, beaucoup de scientifiques l'ont déjà faite, ayant été amenés à constater que la science ne se ferme pas, qu'elle apporte beaucoup de réponses mais pose au moins autant de questions nouvelles. Le Professeur Jean-Marc Levy-Leblond, physicien et épistémologue non suspect de vouloir jouer les « enchanteurs » le constate en des termes pudiques : « nous accumulons du savoir plus rapidement, et dégageons de la compréhension plus lentement. » Ce qui

néanmoins atteste bien que la proportion de faits connus non intégrables dans des processus de compréhension globale a tendance à croître. Autrement dit, on peut s'attendre à ce que certains phénomènes nouvellement découverts ne cadrent pas avec le réseau des connaissances réputées acquises.

- Le second type de réflexion doit porter sur les rapports entre le cerveau et les manifestations intellectuelles. On doit reconnaître qu'il y a là des faits troublants : Depuis les progrès de l'imagerie cérébrale, on sait que dans quelques cas, certaines migrations neuronales ne se sont pas produites pendant la vie foetale, et ces sujets ont un cortex qui est réduit au tiers de son épaisseur normale, d'autres sont des sujets lissencéphales ou même microcéphales etc. ; or, certains de ces sujets qui devraient être des débiles plus ou moins profonds, ne le sont pas. Le Professeur Laplane cite même le cas d'un sujet au cerveau visiblement très altéré, mais mathématicien et doté d'un QI de 120. Tous ces faits paradoxaux sont « expliqués » un peu vite par la notion passe-partout de vicariance, de « suppléance » ce qui n'est finalement qu'une constatation fonctionnelle et non une explication au sens analytique du terme. Ces faits pourraient peut-être aider certains de mes ex-collègues à reconnaître que les corrélations entre un cerveau lésé et l'entendement résiduel manifesté sont certainement plus complexes que certains ne l'admettent présentement. S'il est capital d'amener les scientifiques à accepter la possibilité de faits discordants en

neuropsychologie, faits parmi lesquels la CF peut prendre place, il est non moins important de montrer aux chercheurs que la CF n'apporte pas que des éléments discordants avec nos savoirs préexistants. C'est ainsi que j'ai personnellement observé que le style cognitif manifesté par les enfants autistes lors des séances de CF présente de nombreuses caractéristiques du « style » de l'hémisphère droit, lequel est justement plus spatial que verbal. Or la CF est un mode d'expression gestuel, spatial.

Il y a donc dans la CF, à la fois du paradoxal mais aussi des éléments parfaitement reliables à la neuropsychologie la plus classique. Je souhaite que les rapports entre la neuro-

psychologie actuelle (mais surtout future) et la CF se renforcent pour qu'effectivement cette technique soit reconnue comme objet d'étude valable, et approfondie par de multiples équipes en de nombreux instituts. Je pense en effet qu'il est souhaitable que la CF soit abordée par des équipes variées ayant des optiques différentes, pour que dans un réseau de points de vue différents (j'insiste), l'on puisse restituer une vision en profondeur de cette problématique.

En conclusion, je rappellerai cette belle parole d'un philosophe aussi subtil que vigilant : Vladimir Jankélévitch : « ...et la lucidité ne se refusera pas à la ferveur. » Je crois que les scientifiques, fiers de leur lucidité ne doivent pas

refuser *a priori* ces faits et ces propos tout à fait étonnants que leur rapportent avec ferveur les parents et les tenants de la CF. Mais il faut aussi en réciprocité intégrale, que la lucidité et la ferveur se fécondent mutuellement. Si les scientifiques doivent donc évaluer objectivement les dires des fervents de la CF, symétriquement, il faut que les fervents de la CF acceptent de se confronter à la lucidité argumentée des scientifiques et ainsi je pense que la CF aura demain toute la place qui lui revient.

Pr Jean-Michel Olivereau

**Lis-moi un poème,
J'irai pour le monde opprimé par la loi
Ouvre-moi l'Amour
Ouvre-moi le Monde pour l'homme,
Je l'aime libre, pour la joie, pour l'espoir,
Jure-moi de pouvoir PARLER
Je te promets que j'irai dans le MONDE
POUR TOI
POUR L'HOMME LIBRE
MON homme Libre**

Amélie Porret, 24 ans

Témoignages, questions et réponses

Dr Marie-Madeleine PLOIX

J'ai un fils quadraplégique et artiste. J'ai connu l'autisme il n'y a que quelques années. Mon fils a pu commencer la CF en 1996, et je dois dire que la première séance a été vraiment très émouvante. C'est là que tout l'affectif joue, c'est certain. C'était comme une seconde naissance pour nous et il a dit ce jour là, à l'orthophoniste : « *moi gourmand de musique* » et « *moi frigorifié* ». C'est un enfant qui a toujours haleté, nous ne comprenions pas ce qu'il voulait et nous l'avions toujours considéré comme déficient mental profond. Le pauvre, jusqu'à 16 ans, n'a certainement pas reçu un gros bagage intellectuel. Le lendemain matin à 6h, il se met à haleter, je me dis « *toi gourmand de musique* », je lui mets un Walkman, il sourit et se rendort. Une heure après il recommence, « *toi frigorifié* », je lui remets une couverture. Il sourit et se rendort. C'était la première expérience. Ensuite, il a écrit des choses qui nous ont beaucoup étonné, entre autre « *importante vie dans mes bois qu'on croit vides* ». Huit jours avant Noël, il a écrit « *grande joie, moi communier dans église à Noël* ». Jamais je n'aurais imaginé qu'il aurait envie de faire sa communion. Ensuite il a manifesté un bonheur extraordinaire de cette communication, et pendant deux ans il n'a fait qu'écrire pratiquement « *illumination de parler, d'écrire, illumination de faire ça* ». Il était tellement heureux que lorsqu'il entrait dans l'antichambre, salle d'attente de son orthophoniste, elle venait avec son appareil au lieu de le

déplacer, ce qui était long. Pendant des mois, il lui a écrit : « *moi veux gîter dans couloir* » : il voulait rester habiter chez elle pour pouvoir mieux communiquer.

Un matin à 6 heures, en Bretagne, pendant les vacances, il s'excite et je lui tends la petite machine en lui demandant de me dire ce qu'il a. « *Je partage la passion de papa pour la politique* ». Alors, quand on accuse les facilitants d'influencer leur facilité, non, vraiment jamais je n'aurais pensé à ça.

Ensuite, je cherchais ce que je pourrais bien faire car il manifestait toujours son envie de faire de la politique. Une éducatrice me dit devant lui de l'emmener au Conseil Municipal. La fois d'après, je le fais taper : « Que veux tu, qu'est-ce qui te ferait plaisir ? » « *Je veux assister au conseil municipal* ».

Ca a été tragique. Je l'ai emmené à trois reprises, mais comme il souffrait ou peut-être pour une autre raison, il se mordait violemment la main, faisait du bruit, j'ai dû le remmener très vite. Il a été obsédé pendant des mois et des mois, je ne pouvais plus rien lui faire écrire que « *Je veux assister au conseil municipal* ».

Ensuite, il nous a exprimé qu'il voulait faire de la peinture. Actuellement, il est extrêmement nerveux, j'ai l'impression qu'il y a une prise de conscience de ses possibilités et le changement de regard de notre part qui n'est pas tout à fait celui de l'établissement ni de son père. C'est ce qu'a dit le professeur Olivereau, je pense qu'il souffre terriblement de ne

pas être reconnu à certains endroits.

Bien sûr, maintenant, je l'emmène à des expositions, faire des choses que jamais je ne lui aurais fait faire. Je lui donne des livres, puisqu'il dit qu'il sait lire. Mais je lui tourne les pages, parce qu'il ne sait pas le faire.

Actuellement, j'ai beaucoup de mal à le faire taper, au moins dans ses sentiments profonds, sauf dans des désirs comme celui là, mais la CF m'est extrêmement utile au quotidien. Je lui fais faire ses choix : « Que veux-tu comme dessert ? » en lui montrant la crème au chocolat et le yaourt et il me le dit, donc il est tout content. Je lui demande s'il veut aller se promener ou se reposer, et je sens quelle a été sa frustration pendant des années quand on lui imposait des choix, car bien souvent celui que j'avais fait en croyant que c'était le sien n'était pas le bon. Je pense que ces pauvres enfants ont une souffrance intense parce qu'on leur impose sans arrêt nos choix et non pas les leurs.

J'aimerais quand même vous demander pourquoi les parents ont tant de mal dans l'ensemble à faire taper leurs enfants.

Anne-Marguerite Vexiau

Il n'y a pas que les parents qui peinent. Il y a aussi des professionnels qui ont pourtant l'occasion de s'entraîner avec plusieurs patients. Certains n'arrivent qu'à faire désigner des étiquettes, d'autres obtiennent des mots sur l'organiseur, c'est variable. Des mois d'entraînement sont le plus souvent

nécessaires pour faire taper des phrases spontanées.

Au début, le facilitant est sur la défensive et se demande si c'est bien l'enfant et pas lui qui écrit. Il a peur d'influencer, et cela inhibe la communication. Il peine à opérer le lâcher-prise nécessaire. Il faut parfois, au départ, écrire, par exemple, les paroles d'une chanson connue. Cela permet de lancer la frappe dans un rythme plus rapide et de s'exercer à sentir l'impulsion en allégeant le soutien, sans avoir peur d'écrire à la place de son enfant.

Le facilitant développe sans doute des récepteurs tactiles au fur et à mesure de la pratique, qui lui permettent de sentir les moindres impulsions dans la main du facilité.

D'autre part, certains parents veulent trop en savoir sur leur enfant. Un adolescent n'a pas toujours envie de tout dire à sa mère. C'est là qu'il faut l'intervention d'une tierce personne.

Gilbert Pierre

Anne-Christine, ma fille autiste est là, elle a écouté toute votre conférence.

A quarante ans, et après 24 traitements divers environ, le 1er juillet 1996, date à laquelle nous vous avons rencontrée, Madame Vexiau, a été pour elle un jour de renaissance. Je peux parler devant ma fille, elle sait tout, elle a tout écrit, 360 pages à ce jour. Grâce à vous, je connais son être profond, elle sait ce qu'est l'autisme, elle le décrit de la façon la plus effroyable qui soit, et en même temps elle a une certaine joie.

Sa première phrase a été « *Je camoufle ma peur en faisant des mots idiots* ». Je la croyais débile.

Or, dès le premier jour, elle a dit qu'elle est très intelligente et que tout le monde la prenait pour une débile. Elle a dit des choses que vous ne saviez pas. Vous ne saviez rien d'elle, vous ne saviez pas qu'elle était dans un Centre d'aide par le travail que je préside, que son directeur était malade, et elle a exprimé à ce moment-là que c'était tant mieux car il la prenait pour une idiote, etc. et cela fait trois ans que ça dure.

Ceci dit, comme l'a très bien exposé le Professeur Olivereau, évidemment, on a un espoir fantastique. On pouvait penser que l'autisme allait céder devant le rétablissement de la communication. Je ne sais pas ce qu'est l'autisme, personne ne le sait d'ailleurs exactement : a-t-il régressé ? A-t-il un peu cédé ? En tout cas, nous communiquons et je sais des choses que je n'aurais jamais sues. D'autre part, je peux attester qu'à de très nombreuses occasions, Anne-Christine a délivré des informations que ni Anne-Marguerite Vexiau, ni Sabine Lemaire qui travaille aussi avec elle, ne pouvaient connaître. Elle vous a même révélé des problèmes qui étaient les vôtres et que vous n'imaginiez pas un instant qu'elle pouvait savoir.

Donc, le Pr. Olivereau a raison, il faut aller beaucoup plus au-delà des faits. Mais je n'accepte pas cette calomnie stupide de dire que c'est le facilitant qui tape. A partir de là, je trouve que, soit les gens ne sont pas informés, soit ils n'ont pas envie de l'être et je ne dis pas ce que je peux penser de quelqu'un qui n'a pas envie de l'être et qui porte des jugements. Donc je peux vous attester que

c'est ELLE qui tape, même si je ne sais pas par quel mystère.

Pascale JOUBERT

Je suis maman d'un petit garçon de sept ans, épileptique, lésé cérébralement.

Nous avons connu Mme Vexiau il y a deux ans, suite à un reportage télévisé. Nous avons pris rendez-vous car Christopher ne parle pas et nous avons envie de communiquer avec lui.

La première séance a été un peu difficile car Christopher est hyperactif. Il a fallu le maintenir, et il passait son temps à arracher les lunettes de Mme Vexiau.

Il a tapé très longtemps pour une première fois. Il a tapé qu'il était intelligent, qu'il ne voulait pas être handicapé, et des choses difficiles car il parlait beaucoup de la mort.

Mme Vexiau, en partant, nous a expliqué comment communiquer avec des étiquettes OUI et NON et deux mots écrits sur une ardoise. Nous en avons mis partout dans les pièces pour pouvoir lui faire des propositions et ne pas avoir à toujours courir après une ardoise, et lui poser des questions avec le oui et le non.

Sur ce, nous avons démarré. On nous a adressés à une autre orthophoniste plus près de chez nous qui faisait de la CF et qui avait l'habitude d'enfants dits difficiles. Nous y allons trois fois par semaine.

Nous avons découvert avec la CF que nous avons un petit garçon très intelligent et qui avait un grand désir de communiquer. Nous avons donc voulu lui apprendre à lire grâce à cette communication. Nous avons eu du mal à trouver une institutrice car les écoles ne voulaient pas de

Christopher. Je suis allé l'inscrire dans une école à domicile, sans lui, de peur qu'on le refuse en le voyant. J'ai vite payé et pris un rendez-vous pour septembre. La maîtresse est venue, s'est étonnée de son mutisme car je n'avais parlé que de son épilepsie. Les séances ont commencé mais Christopher ne restait pas une minute assis, il fallait que je m'accroche à lui pendant une minute. La maîtresse, au bout de deux mois, a voulu abandonner, disant que Christopher était inapte à apprendre. Nous lui avons demandé en CF pourquoi il était comme ça avec la maîtresse et il a tapé « *elle ne me croit pas intelligent* ». Nous avons rapporté ces propos à la maîtresse à qui, malgré son scepticisme, nous avons parlé de la CF. Elle nous a pris à part en nous demandant comment il pouvait savoir ce qu'elle pensait. Depuis ce jour, elle s'est intéressée à la CF, a lu le livre, nous a demandé de lui montrer comment procéder avec les étiquettes, et aujourd'hui, au bout de deux ans, Christopher sait lire et travaille avec elle une heure, une heure trente à chaque séance. Il fait de l'histoire, de la géographie, des mathématiques comme à l'école. Christopher n'est plus hyperactif, il est devenu assez calme. Mais quand on n'est pas disposé à travailler, il vient avec ses livres et il est demandeur. Il sait s'exprimer avec des étiquettes. Il sait demander à manger alors qu'auparavant, si on ne lui avait pas donné de nourriture, il n'aurait sans doute pas mangé. Aujourd'hui, il est demandeur pour tout.

La CF a donc changé notre regard, surtout celui de mon mari qui, du jour au lendemain, s'est

aperçu que son petit garçon était très intelligent. Il a changé ses rapports avec lui. Le fait de croire en notre fils grâce à cette communication nous a fait évoluer et nous l'avons rendu différent. Il sait qu'on croit en lui, qu'il est intelligent, qu'il a des capacités. Je ne sais jusqu'où il ira, ce n'est pas le problème. L'important aujourd'hui est de répondre à ses désirs et savoir ce qu'il aime et ce qu'il veut faire. A ce jour, nous y sommes parvenu grâce à la CF. Encore merci Mme Vexiau.

Marie-Christine Le Coz¹

Je suis la mère d'un garçon qui aura 25 ans au mois d'août. Mon fils a été fauché le 18 septembre 1997 par un accident à l'étranger, en vacances, en pleine vie, en pleine jeunesse. Il a été plongé dans un coma profond qui a duré 4 mois et 3 semaines, avec des lésions tellement graves que le pronostic était celui d'un état de légume dont il ne se sortirait pas. Après 2 mois de réanimation, il a été transféré dans un centre de rééducation. Il était très malade à l'époque, puisqu'il était ressorti de la réanimation avec un nouveau germe. Il avait une septicémie importante.

Trois jours après son arrivée, la surveillante nous dit que notre fils savait où il était, pourquoi il était là et qu'il l'exprimait lui-même. Notre fils était quadruplégié, c'est-à-dire paralysé de la tête aux pieds, en position de fœtus très raide. On pouvait à peine le bouger. Nous avons dit « Pitié, ne dites pas ça, car ce n'est pas possible ! »

Marie-Paule Boudier, l'infirmière qui a initié notre fils à la CF,

¹ Cf Votre fils est "végétatif", et il le restera... Marie-Christine Le Coz - Bulletin TMPP n°9 (juin 1998)

pratiquait déjà la CF avec son fils Florent, autiste. Comme elle travaillait de nuit, nous sommes allés voir, de nuit, ce qui se passait.

Nous avons demandé à mon fils son nom, s'il savait pourquoi il était là... Il a dit d'emblée qu'il ne voulait pas d'une mobilité réduite, a demandé s'il s'en sortirait, « *pourquoi est-ce que je ne suis pas mort après un pareil accident, n'eut-il pas mieux valu mourir, est-ce que tu connais un moyen légal pour que je puisse mourir, est-ce que je peux compter sur ma famille pour m'en sortir ?* »

La famille était divisée. Je voulais croire à tout, je voulais croire que c'était sûr que c'était lui qui tapait, il n'y avait pas d'autre solution, donc j'ai foncé pour apprendre la méthode. C'est très difficile, je n'ai pas forcément réussi et il disait à Marie-Paule « *Maman ne me fait pas confiance, elle me pose des questions beaucoup trop faciles, c'est pour ça que ça ne marche pas* ». Ou encore : « *A quoi ça sert de taper puisque le médecin n'y croit pas ? Il pense que mon traumatisme est beaucoup trop grave pour que je puisse exprimer moi-même mes pensées.* »

Nous avons été sûrs que c'était bien lui qui tapait lorsqu'il a tapé avec Marie-Paule : « *Au lieu d'expliquer aux stagiaires les conséquences d'un traumatisé comme moi, tu ferais mieux de faire attention à ce que tu fais parce que tu m'enfonces beaucoup trop loin la sonde dans les bronches pour m'aspirer* ». »

Son père est venu en pleine nuit le jour de ses soixante ans, un jour où nous y étions pour essayer de communiquer. Lorsque nous avons su qu'il arrivait, nous avons été inquiets parce que ce n'était pas prévu. Ensuite,

il a dit à Marie-Paule : « *Tu peux l'attraper ou l'engueuler - je ne sais plus comment il a dit - ce n'est pas une heure pour venir, tu pourras lui dire qu'il fasse attention la prochaine fois.* » A la fin, il a dit aussi : « *je n'admets pas que les gens ne daignent même pas s'intéresser à ce qui peut se passer et qu'ils ne cherchent pas à comprendre parce que ça prive aussi beaucoup de malades.* » Il ne l'a pas dit avec ces mots là, mais ça revenait à ça. Et cela a duré ainsi tout au long des mois de décembre à février.

Il s'est réveillé le 9 février 98. Il n'a pas cru qu'il avait communiqué de cette manière. Il a recommencé à parler. La parole s'est mise en place lentement, il nous a tous regardé avec étonnement. Il n'a plus voulu taper sur la machine. Il l'a fait un peu avec Marie-Paule et lui a dit : « *N'oublie pas, tu ne dois pas dire à mes parents ce que je vais taper* ».

Il a recommencé à parler en voix chuchotée qu'on ne pouvait comprendre. Nous avons donc mis en place un tableau de communication. Toutes ses préoccupations revenaient exactement dans le même ordre que celles qu'il avait eues dans le coma, sur sa mobilité, sur le handicap, est-ce que ça valait le coup de vivre une vie comme celle là, est-ce qu'on allait bien, est-ce qu'il pouvait encore compter sur nous ?

Il a recommencé à esquisser des mots sur les lèvres. Lorsqu'il nous dictait les mots, il n'y avait aucune faute d'orthographe, pas de faute de ponctuation, et peu à peu il nous a même fait mettre des espaces entre les mots. Je n'avais pas d'expérience du

coma, bien que je sois infirmière puéricultrice et que je m'occupe d'enfants malades depuis très longtemps. Mais je suis certaine que la CF a été une méthode de stimulation hors du commun pour son réveil.

Il était élève architecte, il devait rentrer en 4^{ème} année, actuellement il a repris ses études en octobre. Il va faire sa 4^{ème} année en deux ans, il a fait son projet d'architecture qui a été validé le 31 janvier. Actuellement, il suit les cours théoriques et l'année prochaine il fera la 2^{ème} partie de la 4^{ème} année.

Je n'ai rien à ajouter sur la CF. Je veux quand même dire que je suis professionnelle et que je travaille dans un service de petits enfants handicapés de 0 à 6 ans, tous handicaps confondus. J'ai voulu absolument faire passer la CF dans mon service, et elle n'est pas passée. J'ai plusieurs petits enfants que vous recevez régulièrement, Anne-Marguerite Vexiau, qui sont venus chez nous et qui vous connaissent. Ils communiquent avec des orthophonistes autour de chez nous et disent plein de choses.

Martine Bataille, orthophoniste. Je suis orthophoniste et j'ai connu la CF par un article paru dans « Nouvelles Clés ». J'ai ensuite commandé le livre d'Anne-Marguerite Vexiau, j'ai regardé les films et je me suis engagée dans la formation. Je suis toute novice, je n'ai guère tapé encore mais j'ai bien entendu le message. Il faut beaucoup, beaucoup travailler. Je viens de faire mon « stage pratique » cette semaine avec Anne-Marguerite Vexiau et je suis remplie de tout ce que j'ai pu vivre cette semaine.

Je dois faire part rapidement de ce que j'ai noté, des choses qui m'ont marquée, du fait d'une certaine universalité de choses que je ressentais et qui semble se confirmer.

Je trouve que les personnes qui arrivent chez Anne-Marguerite Vexiau sont effectivement, par rapport aux gens dit normaux, dans un état de faiblesse apparente. On les voit assis sur un fauteuil complètement ligotés, ou turbulents à un point tel qu'on se dit qu'il n'y a rien à faire. Lorsqu'ils commencent à taper, on sent que, derrière cette faiblesse, il y a une force incroyable, inimaginable, on sent quelque chose qui monte en eux et qui monte en nous, mais cette force, je l'ai ressentie d'une façon très étonnante. C'est un premier point.

Un deuxième point, c'est que je pense quand il y a un handicap comme ça, on a l'impression que c'est un non-sens, une injustice flagrante, on se demande pourquoi cela arrive, à quoi ça sert de vivre, etc. A travers ces patients, ces petits enfants, ces adolescents, ces adultes, on se rend compte qu'ils ont vraiment trouvé un sens, à mon sens à moi, c'est-à-dire que j'ai été frappée par le fait qu'ils tapent des choses qui les concernent eux, certes, mais aussi ils ont une faculté extraordinaire à aller taper des choses qui concernent d'autres personnes. Ils donnent des fils conducteurs d'éventuelles thérapies pour aider d'autres personnes de leur entourage et c'est vraiment une chose que je n'aurais pas imaginée. Je pense effectivement qu'ils sont là pour nous aider et qu'on est un petit peu comme dans un canal pour leur permettre de s'exprimer et

aller aider les autres. C'est une chose qui m'a interrogée et frappée, surtout que cela s'est reproduit à plusieurs reprises .

La troisième chose, c'est qu'effectivement, je pense qu'ils arrivent à développer autour d'eux un amour extraordinaire parce qu'ils le développent eux-mêmes. C'est vrai qu'on ressent certainement un isolement très grand sans la CF et les parents l'ont bien exprimé là. Même nous, les éducateurs, les thérapeutes qui nous occupons d'eux, c'est une ouverture sur l'amour qui est assez extraordinaire de par leur propre message à eux. Ce sont des observations assez fraîches qui m'ont beaucoup touchée, beaucoup interrogée et je voulais en faire part aujourd'hui.

Marie-Thérèse Van Pethegem

Il ne reste pas beaucoup de temps. Brièvement, je vais raconter l'histoire de mon François, qui est là d'ailleurs et qui va avoir 40 ans.

Je me souviens être venue dans cette même salle, c'est pourquoi je veux quand même donner un témoignage. C'était en 1996, une conférence sur la CF organisée par l'OCH.

J'étais venue à la conférence d'Anne-Marguerite Vexiau comme beaucoup d'autres peut-être ici, sans savoir grand chose de la CF. Il y a eu un débat comme celui-ci, et je suis très reconnaissante à une maman qui s'est levée parce que quelqu'un avait dit « Moi, mon fils ou ma fille n'a jamais appris à lire ». Cette maman qui avait un peu d'expérience, a dit : « Cela n'a pas d'importance, ma fille n'a pas appris à lire, elle a fait de la CF, cela a marché tout de suite ». Et là j'avoue que j'ai été vraiment choquée et je me suis

dit que j'avais des chances avec François. Je ne lui ai jamais appris à lire et à écrire encore moins. J'avais encore plus d'espoir.

La porte s'est ouverte et j'ai pu rencontrer Anne-Marguerite et je me souviens avoir dit à François : « Si tu tapes un seul mot, on boit le champagne ! » parce que j'étais persuadée qu'il ne taperait rien du tout, puisque je ne lui avais pas appris à lire ni à écrire... Et il a écrit une page, c'était métaphysique, tout ce que vous voulez!

Mon mari était très sceptique. Il nous avait conduit et était resté en bas et François a tapé : « *On ne va pas prendre le champagne c'est boiteux parce que papa n'est pas avec nous* ».

Donc, ce n'était pas encore le moment de boire le champagne. Depuis 96, c'est fou, il faut dire que la vie de François, c'est vraiment comme un tombeau qui s'ouvre pour un autiste : il est complètement mutique, il ne dit ni oui, ni non, rien ! D'un seul coup, il commence à raconter sa vie, et quelle vie ! J'ai voulu absolument à la fin essayer aussi. C'est vrai qu'Anne-Marguerite, la pauvre, elle n'est pas très accessible. Donc, c'était il y a deux ans, pendant les vacances où j'avais François. Je lui ai dit : « Mon petit vieux, pendant un mois que je t'ai, que tu veuilles ou non, à nous deux ! » et je l'ai forcé. Avec un autiste, c'est vrai que, quand on arrive à passer un seuil, il tape du pied, il est furieux, c'est un vrai combat. Et tout à coup il arrête net, il se met à rire, accepte, et ensuite vient m'embrasser, signifiant ainsi qu'il est heureux.

Tu m'as fait passer un seuil, François, je te remercie. Sachant ça, j'ai dit : « il faut qu'on y

arrive ». Cela l'a beaucoup rasé ; j'ai eu beaucoup de réflexions : « Ca y est, tu m'as encore eu, tu recommences toujours la même chose, tu me casses les pieds... ». Et maintenant, je peux taper avec François. En ce moment, cela va très bien. Il y a six mois, un an, il a refusé pendant tout un temps de taper. C'est vrai qu'ils livrent leur très profond et pour personne ce n'est très agréable. C'était simplement pour dire cela, que j'étais dans cette salle en 96 et que je suis contente aujourd'hui de faire partie des gens qui ont fait cette expérience absolument extraordinaire. Je vais juste vous dire une petite phrase que François a tapée hier, parce qu'on parlait de choses...(Se tournant vers son fils) « Tu veux bien François ? Tu ne veux pas ! » Je lui avais demandé tout à l'heure, j'avais cru oui. Cela ne l'engage pas, ce n'est pas très intime. C'est simplement que, à un moment, François me parlait beaucoup de l'invisible. Je lui ai dit : « Mais comment cela se fait-il que vous, les autistes, vous ayez accès à l'invisible ? » Il raconte des choses invraisemblables, que parfois je peux vérifier, mais à d'autres moments, ce sont tout à fait des fantasmes ou même des mensonges.

« *Je vais mentir* », m'a-t-il répondu, « *c'est qu'on est déjà situé dans le monde futur* ». Soit dit en passant, les autistes donnent rarement des signes du siècle, de ce monde très difficile où ils sont . Alors je lui dis : « Est-ce que tu es heureux d'être dans ce monde ? » Il m'a dit : « *François préférerait être avec les humains car il pourrait être parmi les gens heureux de la terre* ». Je m'arrête là, parce que c'est plus intime. Je voulais

simplement vous dire que la vie de François et notre vie est complètement changée.

Guy de Bélinay

Je suis le père de Xavier, l'adulte sourd que vous avez vu crépiter sur la machine tout à l'heure. Mon témoignage sera juste pour dire qu'à l'âge d'environ 32 ans, Xavier n'avait jamais communiqué verbalement. Il n'avait pu être démutisé et ne pratiquait pas la langue des signes. On lui a appris à ajouter 2 et 2, mais cela n'a pas été beaucoup au-delà.

Il y a quatre ans, premier contact avec Anne-Marguerite Vexiau. A l'instant où elle lui a pris la main, il a crépité sur la machine, il a écrit des tas de choses : ses relations avec Dieu, avec ses parents, sa douleur de la maladie, ses relations avec son père. Je vais être un petit peu personnel : au cours de ces trois ou quatre ans, les relations qu'il vit avec moi ont beaucoup évolué : il a commencé en disant que « *son père ne l'aimait pas parce qu'il était handicapé* » jusqu'à dire l'autre jour, et c'est encore plus difficile pour moi, « *qu'il mettait son père au firmament !* »

A la dernière séance, il nous a exprimé son propre point de vue sur l'importance qu'un handicapé attache au regard de l'autre. Je confirme ce qui a été dit par plusieurs des parents : c'est Xavier qui s'exprime.

Sur le conseil Anne-Marguerite Vexiau et avec l'accord explicite de Xavier concernant la présence d'un tiers, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ont à tour de rôle participé aux séances, auxquelles ma femme et moi-même sommes presque toujours présents.

Donc les membres de la famille sont venus, et même un garçon avec lequel Xavier a de très bonnes relations dans son travail, car Xavier a un emploi.

A la dernière séance, Anne-Marguerite lui a posé, à notre demande, la question de savoir s'il accepterait la présence d'une autre personne avec qui il a des relations fréquentes. Et la réponse de Xavier a été : « *non car il croirait que c'est toi qui tape* ».

Saïza Besbes-Kammoun

Je suis la maman d'une petite fille trisomique qui s'appelle Myriam. Nous avons connu Madame Vexiau à un moment où Myriam est tombée dans une tristesse terrible. Une maman de l'école où Myriam est scolarisée m'a parlé de la CF. J'ai appelé, Madame Vexiau a été très gentille, elle m'a donné un rendez-vous très vite, parce que je commençais à m'inquiéter. Myriam avait commencé à perdre son sourire, elle parlait moins et se renfermait sur elle.

Le premier rendez-vous a été très émouvant. Elle a parlé de la mort, j'ai eu très peur, et depuis ce premier rendez-vous, moi-même j'ai fait aussi le stage pour essayer de taper avec Myriam. Je ne tape pas aujourd'hui avec Myriam, car elle refuse. Il s'est avéré que le renfermement sur elle-même était dû à la non-acceptation de son handicap et en même temps à un problème familial non dit. Et le même problème est apparu chez son frère normal quelques mois après. Aujourd'hui, je remercie énormément Madame Vexiau de m'avoir, à moi leur maman, fait connaître cette méthode. Avec la CF, j'ai moi-même pu parler d'un problème familial qui était

enfermé au fond de moi, et mes enfants le sentaient mais ne pouvaient pas s'exprimer. Je l'ai fait passer aux deux autres bien sûr.

Je cite un exemple : ma deuxième fille, normale, qui était âgée de 7 ans, a parlé en CF d'une souffrance qu'elle avait vécue à onze mois. Cela a été très émouvant pour moi. C'était fantastique, car Madame Vexiau ne pouvait pas savoir ce qui s'était passé quand elle avait onze mois. Moi-même, je l'avais oublié.

La CF a aidé Myriam, son frère et sa sœur au bon moment. J'ai eu moi-même la possibilité de parler de ce problème qui était au fond de mon cœur.

J'ai fait depuis le nettoyage et mes enfants sont très heureux aujourd'hui, Myriam aussi. J'utilise la CF avec Myriam dans des moments où il y a des décisions importantes. Voilà. Je vous remercie encore Madame Vexiau.

Une participante

J'ai un enfant qui a 3 ans 1/2, qui est autiste. Je viens pour la première fois ici entendre tout ce que vous dites. J'ai une question. Je suis argentine, cela fait 15 ans que je vis en France, je voudrais savoir si j'ai bien compris. J'ai l'impression qu'il y a des parents qui ont du mal à communiquer avec leurs enfants parce qu'il y a un côté émotif, émotionnel qui passe, peut-être aussi que leurs enfants n'ont pas envie de se livrer à eux.

Je voulais savoir si nous, en tant que parent, on n'arrive pas à communiquer par cette méthode, faut-il systématiquement que l'enfant vienne vous voir pour communiquer ?

Anne-Marguerite Vexiau

Il ne faut pas que vous partiez perdante. Vous devez apprendre à utiliser la CF si votre enfant ne parle pas. Il y a de fortes chances pour que vous y arriviez, au moins au niveau de la désignation de mots, du « oui » et « non », etc.

Mais il est quelquefois difficile pour un parent de commencer seul, surtout sans formation spécifique.

C'est au cabinet d'un facilitant expérimenté, avec leur enfant, que les parents apprennent le mieux. Et nous sommes heureusement de plus en plus nombreux à pratiquer la CF.

Le facilitant professionnel tient la main de la maman par exemple, pose les questions à sa place, encourage l'enfant. L'enfant est dans un cadre sécurisant, dans un climat de confiance.

Il est possible de commencer seul, mais vous peinez davantage. Vous ne risquez rien à essayer, mais vous n'aurez peut-être pas tout à fait la technique, la façon de poser les questions. Si vous attendez par exemple une réponse à la question « Comment vas-tu, aujourd'hui ? » vous n'obtiendrez rien du tout. Et vous vous découragerez. Il va falloir commencer par des questions fermées : « Qu'est-ce que tu veux comme dessert : une banane ou une crème au chocolat ? », des choses très simples.

Si vous n'y arrivez pas, ne concluez pas que votre enfant n'a pas les capacités pour s'exprimer en CF, faites-vous aider.

La même participante

Est-ce que cela a permis à des enfants ou des adultes qui ont

commencé cette méthode de s'exprimer plus tard par la parole ?

Anne-Marguerite Vexiau

Pour certains, cela a favorisé l'éclosion de la parole. Mais comme je le disais tout à l'heure, si les troubles sont liés à des déficits organiques, on ne peut pas aller au-delà. La CF favorise l'envie de communiquer. Et par là-même tous les moyens d'expression : le regard, les gestes, les vocalisations, selon les capacités de chacun. Mais la parole ne se met pas forcément en place.

Jacques Masson

Ma question s'adresse en particulier au Pr. Olivereau. Il est extrêmement important de convaincre la communauté scientifique parce que, ici, beaucoup d'entre nous sont convaincus, nous en tête avec notre Christine. Mais tant qu'on se heurtera à un barrage de très nombreuses personnes se réclamant de la scientificité pour refuser le phénomène, effectivement on n'avancera pas suffisamment. J'ai constaté, notamment dans l'association pour la recherche sur l'autisme dont je suis un des fondateurs, il y a eu l'année dernière un séminaire en grande partie consacré à la CF, le Pr. Olivereau était d'ailleurs intervenu. Les avis étaient assez partagés, assez objectifs. Certains ont manifesté des réticences formelles, d'autres ne les ont pas exprimées. J'ai cru discerner quand même qu'il y a une certaine convergence entre le monde des gens croyants en général qui acceptent plus facilement la CF et les gens très rationalistes qui la refusent assez systématiquement. Que peut-on faire, chacun d'entre nous -

question pour aujourd'hui, après on ira au-delà - que peut-on faire pour essayer de convaincre des scientifiques, plus que scientistes mais scientifiques un peu trop rationalistes ?

Pr. Jean-Michel Olivereau

Je crois que vous posez là une question essentielle. Vous avez voulu faire ici un rapprochement entre ceux qui accepteraient la CF, ceux qui la refuseraient et d'autre part des options, disons, métaphysiques ou religieuses. Je crois qu'il faut bien se garder, même si l'on croit à ce genre de corrélation, de stigmatiser ce type de partition ; sinon, que va-t-il se passer ? Dans le domaine de la CF où il y a déjà tellement de raisons d'affrontement, on va importer des conflits qui ont des siècles. Oh ! de grâce, surtout n'importons pas ici dans un domaine qui est d'abord essentiellement humain et scientifique, des antagonismes nés d'option métaphysique. Je crois que c'est chacun dans son for intérieur qui peut ou non estimer qu'il y a une corrélation entre ce que montre tel ou tel aspect de la CF et ses convictions intimes. Mais si l'on veut faire ce genre de partition, là, il n'y a plus aucun espoir. Or, je pense que ce serait extrêmement grave de priver l'ensemble de l'humanité de cette ontologie, de cette approche, de cette découverte de ce qu'est l'être humain par rapport à ce qu'on croyait qu'il était. Il s'agit de dédramatiser. Je parlais tout à l'heure de cette notion de scission, croyants - incroyants, voilà les querelles qui partagent hélas divers domaines de l'humanité. Surtout ne jamais importer ce genre de chose dans le domaine de la CF. On n'aurait alors certainement plus les moyens de convaincre qui que ce

soit, ce serait réduit à du déjà connu, à du déjà tranché, et tranché vraisemblablement dans un sens d'une agressivité réciproque. Donc, je crois qu'il faut séparer ici une technique qui permet à des handicapés de s'exprimer, de nos options préférentielles, quelles que soient leur profondeur et leur primauté pour chacun d'entre nous.

Anne-Marguerite VEXIAU

Je pense qu'il est possible de parler de « l'être », ou de « l'être profond ». Peut-être faut-il effectivement éviter le terme « d'âme » qui a une connotation religieuse. Certains psychanalystes parlent de cette partie invisible de l'être sans pour autant être croyants. Beaucoup de personnes non croyantes peuvent imaginer qu'il existe une partie immatérielle de l'être.

Le gros problème qui se pose à moi en vous entendant, c'est qu'effectivement il faut convaincre la communauté scientifique et être très prudent sur ce que l'on dit et ce que l'on fait. Et je sais que certaines vidéos peuvent paraître irréalistes et peu probantes.

Toutefois, si l'on n'étudie que des patients qui sont en train de devenir autonomes dans la frappe, on trouvera forcément des indices qui montreront que ce sont bien eux qui tapent volontairement sur le clavier et qu'ils savent lire.

Mais je crois qu'on ne comprendra pas les réels processus qui entrent en jeu dans la CF.

Si l'on observe par contre un patient en réveil de coma qui n'a aucun mouvement, aucune réaction, aucune mimique qui prouve que c'est lui qui

communique, cela oblige à reconnaître qu'il se passe quelque chose d'une autre nature et c'est cette autre chose qu'il faut étudier.

Lorsqu'on sélectionne les « candidats » aux programmes de CF comme en Australie en fonction de leurs compétences à lire et à exécuter un mouvement spontané de la main, on peut tout au plus montrer que certains handicapés sont plus doués qu'on l'imaginait. Mais on n'avance en rien dans la compréhension des mécanismes de la CF. Dire que le geste de soutien ne sert qu'à remédier aux troubles neuromoteurs, c'est réduire la CF à une technique.

Comment expliquer alors le fonctionnement de la CF avec mes propres enfants, dont j'ai la chance qu'ils ne présentent aucun handicap moteur ?

Justement, je crois que pour faire une recherche authentique, il faut aller plus loin, chercher de quelle manière se transmet l'information entre le facilitant et le facilité.

Je comprends en même temps votre souci, et il est vrai que c'est difficile. J'aimerais avoir un petit peu l'avis de la salle là-dessus.

Nelly Robert, facilitante

Monsieur Masson, vous m'avez apporté ce que je voulais dire sur un plateau. Je viens d'un univers complètement laïc, j'ai découvert la CF par mon frère Pierre qu'Anne-Marguerite cite dans son livre. J'ai découvert en cette occasion que mon frère avait une existence parallèle à celle de la famille dont j'ignorais tout. Mon frère m'a parlé de la CF. Evidemment, sur le coup, j'ai pensé, la première fois, qu'Anne-Marguerite pouvait être un charlatan qui l'avait mené en bateau. Mon frère est mort

quelque temps après m'avoir parlé de la CF. Je lui avais promis de rencontrer Anne-Marguerite, je l'ai fait. Je n'ai absolument aucune formation scientifique, donc aucun moyen d'appréhender ce qui se passe. Mais, je ne connais pas comment marche la télévision, je m'en sers ; internet, je m'en sers. La CF s'est imposée à moi. J'ai fait des stages parce que j'ai voulu au moins vérifier si c'était vrai. Je ne sais toujours pas comment ça marche, mais je pratique la CF. Il y a ici deux garçons avec lesquels je la pratique. Je suis donc d'un univers laïc et par exemple, Cyril me parle tout le temps de Dieu, il me dit par exemple « *Dieu voit plus loin que ta machine, voit plus loin que nos nuits* »

Et il enchaîne « *Ne ferme pas ton cœur quand je parle de Dieu, il est là pour toi aussi* ». Je crois que ça, c'était une des réponses, ce n'est pas la mienne, mon ciel est vide, mais dans le sien, il y a quelqu'un.

Un participant

Je voudrais dire une chose très succinctement. Je pense que si l'on veut parler de l'essentiel, il faut « avoir des couilles ». Ce n'est pas la peine de se les couper tout de suite. Donc, c'est vrai qu'il faut pouvoir s'adresser à un monde qui recherche, que sont les scientifiques, mais l'individu qui croit, l'individu qui cherche la vie, a aussi sa science, son enthousiasme et ça aussi, il faut le garder. La Foi, c'est une chose importante, quelle qu'elle soit. La prière, c'est essentiel, c'est un moteur et il faut aussi la garder. Je pense qu'on ne peut pas tout le temps être confronté à la paranoïa. Mais les deux sont conciliables, les deux sont nécessaires bien évidemment. Je

pense que l'on part de là où l'on vient.

Pr. Jean-Michel Oliveureau

Je crois que ce sont deux plans différents, il ne faut pas les mélanger.

Anne-Marguerite Vexiau

Y a-t-il rivalité entre les deux ?

L'oncle de Xavier

La vie m'a rendu très sceptique. En général, je n'accepte pas les choses comme ça, assez facilement. La science, bien sûr, j'y crois et je sais qu'elle n'est jamais parfaite, il y a toujours des choses à découvrir. Mais j'aime bien comprendre et cela ne me fait rien d'essayer de comprendre. Et là quand j'ai vu vos objections, j'ai vu qu'il y avait quand même une grande diversité d'handicapés. Je suis l'oncle de Xavier et quand je vois Xavier devant sa machine à taper, il regarde quand même le clavier. Il y a quelqu'un qui lui tient la main ; mais il regarde quand même où il va mettre son doigt. Et j'ai pu constater là qu'il y avait beaucoup d'handicapés qui ne regardaient pas du tout où ils allaient mettre le doigt. Vous leur teniez la main ; en même temps l'appareil, lui, se déplaçait. Ils regardaient ailleurs, partout ; cela me laisse sceptique quand même. Par contre, il y avait beaucoup de handicapés, peut-être plus vigilants, qui avaient envie, un peu comme Xavier de s'exprimer, envie de s'en sortir. Peut-être qu'à la longue, ceux qui regardaient à droite et à gauche vont y venir, être plus tranquilles et pouvoir s'exprimer. Il y a une grosse diversité, je ne pense pas qu'on puisse les mettre tous sur le même plan. Et pour ceux qui sont agités, il n'y aura peut-être pas de résultat, je ne sais pas. Est-ce

qu'il y a un résultat pour tout le monde ?

Anne-Marguerite Vexiau

Pour moi, le fait de regarder ou non le clavier correspond au niveau de conscience de celui qui tape. Quand on va dans la profondeur, le facilité se branche bien sur son partenaire et ne regarde pas le clavier. Il est dans le non-conscient. Les personnes valides que je reçois ne sauraient pas taper en CF en regardant le clavier, parce qu'elles seraient dans le domaine du volontaire, de l'intentionnel, donc du conscient, si elles le regardaient.

L'oncle de Xavier

Et si, sans lui faire voir, on change le clavier, on met autre chose à la place du clavier ?

Anne-Marguerite Vexiau

Pour le facilité, cela ne changera rien. Mais si le facilitant ne regarde pas le clavier ou le matériel, cela ne marchera pas. Il faut que le facilité « passe par les yeux du facilitant », si l'on peut dire. On ne sait pas comment, c'est là que se pose bien le problème.

Il existe différents registres sur lesquels on peut pratiquer la CF et il faut aussi des facilitants qui fassent travailler la frappe consciente pour ceux qui le peuvent, en diminuant le soutien qu'il apporte au facilité et en l'obligeant à regarder le clavier.

Mais cela ne pourra se faire avec un non-voyant, qui ne pourra jamais acquérir cette autonomie s'il n'a pas de repères tactiles.

Une personne en phase réveil de coma ne pourra pas non plus regarder le clavier. La CF est un outil de communication qu'il faut utiliser avec des objectifs

différents selon les capacités et les difficultés de chacun.

L'oncle de Xavier

Pour certaines personnes. Cela ne peut pas être appliqué à tous les handicapés.

Anne-Marguerite Vexiau

Je pense que si, à un niveau non-conscient : il n'est pas nécessaire alors que le facilité sache lire ni coordonner son regard au mouvement de sa main.

Et seulement à condition que les facilitants soient bien entraînés.

L'oncle de Xavier

Il y a des images qui me laissent sceptique.

Anne-Marguerite Vexiau

Bien sûr, c'est normal ! Il faut pratiquer soi-même pour sentir la main.

Une étudiante

Bonjour, je suis étudiante en maîtrise de psychologie. Je voudrais compléter le propos du monsieur qui vient de parler car je suis tout à fait d'accord avec lui. Il y a effectivement cette question d'apprentissage du facilitant, mais il est également utile de rappeler qu'il y a aussi un apprentissage chez le facilité. La technique australienne, qui met beaucoup plus l'accent là-dessus, peut rassurer beaucoup de gens. Maintenant, il y a effectivement des images qui peuvent laisser sceptique. J'observe la CF dans un IME en terme d'apprentissage avec des enfants d'âge différent. Il est vrai qu'il y a une continuité dans les apprentissages en fonction des années. Je voulais rappeler qu'il y a un apprentissage chez le facilité et ce n'est pas forcément d'emblée qu'il arrive à taper.

Anne-Marguerite Vexiau

C'est votre avis... Vous avez vu : le premier enfant que j'ai passé en vidéo était en phase d'apprentissage d'une communication fonctionnelle, autonome et consciente. Pour ce type de communication, il y a effectivement apprentissage, comme pour tout enfant normal.

Cet enfant, que j'ai pris à l'âge de 3 ans, a su taper seul des mots à l'âge de 5/6 ans, quand il est entré dans une classe intégrée.

Pour toute la gamme des patients qui peuvent acquérir cette autonomie, il faut bien sûr travailler l'apprentissage. Mais pour tous les autres, faut-il les empêcher de communiquer sous prétexte qu'ils n'ont pas les compétences pour acquérir l'autonomie ?

L'étudiante

Je ne dis pas qu'il faut empêcher ceux qui n'ont pas apparemment les compétences de travailler avec des gens comme vous, mais il y a peut-être quelque chose là à différencier. On n'est peut-être pas dans le même ordre de choses.

Anne-Marguerite Vexiau

C'est exact.

L'étudiante

Vous, vous l'appellez « psychophanie », moi je l'appelle « illusion de compétences ». Au même titre que les parents et leur enfant vont prêter leurs compétences à leur enfant pour pouvoir se développer ; ce que je dis n'est pas péjoratif, je pense qu'on est plus dans cet ordre-là. Peut-être, effectivement, il va y avoir une autonomie qui va se développer chez l'enfant, pour pouvoir permettre à cet enfant de s'exprimer par le biais du clavier et par le biais du facilitant parce qu'il y a aussi la question de la

relation qui me semble très importante. Beaucoup de parents se posent la question « Pourquoi je ne peux pas faire taper mon enfant ? ». La question de l'affectif est là. Quelqu'un qui ne croit pas en l'autre ne peut pas aboutir à quoi que ce soit. Cela ne se retrouve pas uniquement dans la CF, mais dans tous les domaines. On n'est pas très loin de la question humaine et de tout ce qui s'y rattache.

Anne-Marguerite Vexiau

J'ai énormément de validations depuis que je m'occupe de personnes valides. Autant il est difficile dans le conscient de donner des informations précises, comme la couleur du mur de la chambre ou le prénom du frère, etc., autant dans l'inconscient, les validations sont multiples. Je peux dire que je n'ai pas une seule journée sans avoir des validations : une grossesse qui s'est mal passée, un enfant perdu, des parents qui ont fait ceci ou cela, les relations entre les personnes... Et là, j'ai immédiatement la validation parce que les personnes disent que c'est exactement ce qui leur est arrivé. Donc, je transpose aux personnes handicapées, je ne vois pas pourquoi il en serait différemment, étant donné que cette partie de l'être n'est pas touchée.

Mais, je le conçois et il faut le faire, il faut aussi travailler cet apprentissage de l'autonomie pour ceux qui le peuvent, je n'ai jamais dit le contraire, jamais.

Un participant

Je voudrais d'une part poser une question d'ordre pratique : Est-ce que cette pratique pourrait fonctionner avec un autiste africain ou asiatique qui ne parle pas la langue ?

Anne-Marguerite Vexiau

Oui, parfaitement.

Le même participant

D'autre part, je ne comprends pas. Depuis le temps ! J'ai lu l'article de « Nouvelles Clés »², quand même, vous êtes en Occident, vous avez tous les moyens de communication, etc. Comment se fait-il que vous n'avez pas convoqué tous les scientifiques de cette planète, tous les journalistes de la science, tous les spécialistes de la communication et de l'autisme ?

Anne-Marguerite Vexiau

Vous leur écrirez de ma part...

Le même participant

Je parle très sérieusement. Demain, s'il y a une conférence là-dessus en présence de grands spécialistes, des scientifiques avec des autistes qui pourraient faire des communications en direct sur ces machines-là, ça serait une grande révolution pour l'humanité.

Anne-Marguerite Vexiau

Cela s'est fait aux Etats-Unis, en Allemagne, il y a eu des conférences sur la CF avec des grands scientifiques .

Simplement ils sont très difficiles à joindre et à intéresser. Et surtout, ils ne veulent pas s'engager. J'ai fait de très nombreuses démarches qui n'ont pas abouti. Il est vrai que je me lasse un peu et préfère attendre une maturation des esprits.

Nous avons notamment essayé d'avoir un comité de soutien pour notre association en contactant différents scientifiques qui m'avaient paru très ouverts à la

² « Nouvelles clés » n° 14 (été 1997)
« Le cerveau, des possibilités insoupçonnées » (M.-T. de Brosse)

CF. Aucun n'a voulu prêter son nom à une approche aussi controversée et aussi peu rationnelle. Le problème est là.

Quant aux très nombreux journalistes ou reporters que j'ai rencontrés, leur papier ou leur reportage télévisé n'a que très rarement trouvé un créneau pour passer.

Didier DUMAS, *psychanalyste*

Je suis psychanalyste, j'ai travaillé dans un hôpital de jour avec des autistes pendant plus de dix ans, et je leur dois beaucoup: c'est eux qui m'ont appris que la communication d'inconscient à inconscient était incontournable dans les processus mentaux. Je ne crois pas pour autant que la psychanalyse soit actuellement mieux outillée que la science pour comprendre ce à quoi nous confronte la CF. Elle a tout de même un avantage sur elle: elle n'a besoin de prouver ni l'existence du symptôme, ni celle du fantasme. Pour elle, les processus mentaux existent sans qu'il soit nécessaire de savoir d'où ils viennent. Admettre l'existence d'une communication d'inconscient à inconscient lui est en cela plus facile.

Or à ce niveau, la C F me prouve, ou plutôt me confirme, quelque chose que j'ai mis longtemps à comprendre: que l'activité mentale ne « prend corps » ou ne commence à exister que dans le « Deux », c'est-à-dire dans la relation unissant deux êtres, et non dans l'une ou l'autre des deux personnes qui communiquent et se parlent. La communication n'existe pas dans le Un. Elle transgresse obligatoirement les frontières de la peau et de la personne. Si nous n'étions pas des individus communautaires, si l'homme pouvait exister tout seul,

sans les autres, c'est-à-dire dans le Un, l'activité mentale n'existerait pas. En tout cas, sous la forme où elle nous surprend.

Je ne tiens pas à développer ici le point de vue de la psychanalyse ni mes propres travaux. J'aimerais profiter de cette rencontre et du fait qu'aujourd'hui neurologie et psychanalyse commencent un tout petit peu à se parler pour poser une question aux neurologues à propos du fonctionnement cérébral.

Il me semble que quand la neurologie traite du cerveau droit (où se situe la gestion des formes et des images) et du cerveau gauche (où se situe la gestion des mots et du langage) elle présente cela comme des fonctions différentes, sans se rendre compte que nous possédons deux cerveaux.

Nous avons deux pieds, deux mains, deux oreilles, deux narines, deux yeux, et chacun de ces deux organes joue un rôle différent et complémentaire de l'autre. N'avons-nous pas aussi deux cerveaux qui nous permettent d'être à l'intérieur de nous, non pas Un, mais Deux? Et ne serait-ce pas en communiquant entre eux que ces deux cerveaux produiraient la pensée?

Si l'hémisphère gauche codifie les sons et langage, alors que le droit mémorise les formes et les images, pour savoir ce que représentent les mots dans la réalité extérieure, il est indispensable qu'ils communiquent.

J'ai récemment vu un documentaire sur un américain qui présente une mémoire hors du commun: une de ces personnes capables de retenir par

coeur tous les noms et tous les numéros de téléphone d'un gros bottin, qui expliquait comment il arrivait à mémoriser autant de chiffres. A chaque chiffre, disait-il, il associe une image mentale, pris au hasard dans toutes celles que produit spontanément son cerveau: un objet ou une image cochonne. Pour mémoriser l'ensemble du numéro, il installe cette suite d'images dans un paysage représentant son propriétaire. Et en assemblant ces paysages les uns à la suite des autres, il peut mémoriser tout le bottin, en se déplaçant à volonté sur cette autoroute d'images.

En écoutant cet homme, je me disais qu'il y avait peut-être là une clé de réflexion en direction du mystère de l'activité mentale et de la mémoire à long terme. Puisqu'on sait comment fonctionne la mémoire à court terme, mais qu'on ignore à peu près tout de la mémoire à long terme.

Pour ce que j'en comprends, le fonctionnement mental est tout d'abord un aller-retour droite gauche. Lorsque nous réceptionnons des vibrations sonores verbales, celles-ci sont décryptées dans le cerveau gauche qui mémorise ce à quoi elles correspondent dans le langage. Mais pour comprendre à quelle forme ou quelle image correspondent ces mots dans l'espace-temps, il lui faut s'adresser au droit. De même lorsque nous voyons quelque chose. Le cerveau droit en décrypte la forme, mais pour savoir à quoi cela correspond dans le langage, il lui faut s'adresser au gauche. Ce qui permet de penser que le fonctionnement mental est, à sa

base, un permanent dialogue entre « l'inné » et « l'acquis » : la perception de l'espace-temps et l'acquisition du langage. Puisque le langage est plutôt du côté de « l'acquis », alors que la perception des formes et des images est, elle, plutôt du côté de « l'inné ».

Dans la construction de l'enfant, la structuration des images mentales précède d'au moins deux ans l'acquisition du langage. Les images et les formes sont alors ce qui permet à l'enfant de se positionner dans l'espace-temps. C'est la raison pour laquelle Françoise Dolto ne parlait pas des « signifiants du corps », mais des « images du corps » sans lesquelles, la communication devenant impossible, apparaît le symptôme. Quelle en est alors la thérapeutique? Elle se limite à retrouver et à restituer les paroles qui ont manqué dans la construction de l'enfant, c'est-à-dire à rétablir les connexions manquantes entre les « images du corps » et le système langagier. La CF et la psychanalyse d'enfant ont, à ce niveau, le même effet : elles visent toutes deux à réparer une défaillance que la neurologie situe dans le cerveau gauche. Je ne sais comment celle-ci peut éclairer cela, mais je sais qu'en psychanalyse, il n'y a pas grand chose qui le permette. C'est pourquoi, Anne-Marguerite, vous ne pouvez que vous référer à Françoise Dolto, puisque c'est la seule qui, avec sa théorie des « images du corps », propose un modèle de la psyché du nourrisson permettant de considérer que l'être et le sujet préexistent à l'acquisition du langage.

Pr. Jean-Michel Oliveureau

C'est très complexe, le problème du cerveau droit/cerveau gauche. Ne serait-ce que parce que le cerveau de la femme est organisé d'une façon différente de celui de l'homme. Il faut être très prudent quand on veut faire des modèles cerveau droit/cerveau gauche, c'est trop long à expliquer, pour qu'on puisse l'évoquer ici.

Sylvie Zenouda

Bonjour, je suis la maman de Benjamin qui est ici. Il a eu une épilepsie néonatale sévère et le pronostic des médecins était très difficile à accepter : il a une conscience, il ne marchera pas, il a très peu de chance un jour de parler, de bouger mais il a une conscience. On s'est tous dit, dans la famille, avec ses deux sœurs, qu'il était intelligent et que nous allions l'élever comme un enfant intelligent. Il était prisonnier de son corps, on a vraiment eu cette impression là. On communiquait avec le regard parce qu'il avait des difficultés à parler. Notre gros problème c'est d'arriver à convaincre les gens, nos interlocuteurs, les institutions, qu'il est intelligent et qu'il peut faire des choses. Comme il n'avait pas le rendu habituel, on lui refusait tout. Quand on a dit, il doit apprendre à lire, on nous a répondu « il ne parle pas, il ne peut pas ». Nous lui avons donc appris à lire, surtout ma mère qui est une ancienne institutrice et c'était un pari. Il a commencé à verbaliser par l'apprentissage de la lecture, puis il a été dans des écoles spécialisées que l'on a payées pour qu'il continue à faire des progrès. Il a fait des progrès.

Un jour, la maman d'un de ses copains nous a dit : « Voilà, il y a la CF » ; ça correspond à nos enfants, lui comme le nôtre, parce qu'on sait que nos enfants

sont intelligents et prisonniers de leur corps. On n'arrive pas à bien les comprendre, mais il y a obligatoirement quelque chose. Nous vous avons téléphoné, Anne-Marguerite Vexiau, vous ne pouviez pas le recevoir et vous nous avez adressés à Nelly Robert qui est venue à la maison. Et moi, j'ai eu l'impression d'avoir mon fils au téléphone. Il confirmait tout ce que je pensais, tout ce dont j'étais sûre. Et c'était quelque chose d'impressionnant parce que je ne le découvrais pas, j'en étais persuadée. Mais là, il y avait vraiment une relation de conversation qui se mettait en place, et c'était très important. Et plus ça va, plus on a des conversations ensemble. Ce qui est terrible, c'est que parfois, lorsqu'il fait de la CF, j'ai vu des expressions sur son visage et je savais avant que Nelly le lise, ce qu'il avait tapé. C'est franchement impressionnant et ça ne peut pas être remis en cause. Quand vous allez dire à son institutrice : « Madame, mon fils est capable de faire ça, essayez d'enseigner autrement, laissez-le voir un film sous-titré, il comprend » ! Non, c'est très difficile. Les professionnels, ce sont parfois eux qui sont un petit peu handicapés pour arriver à comprendre les autres. (Applaudissements). C'est terrible. Je trouve qu'on ne donne pas aux enfants l'éducation et les stimulations auxquelles ils ont droit et qui serait offertes s'il n'y avait pas les barrières qui sont dans la tête des thérapeutes. Je peux vous dire que Benjamin, c'est un garçon formidable, on ne l'échangerait pour rien au monde.

Sylvain Zenouda

Simplement pour vous dire merci, et merci à Nelly.

Monique Poiret

Je suis venue avec ma fille qui est infirme-moteur-cérébrale. J'avais envie de réagir quand la jeune fille étudiante a pris la parole tout à l'heure. Cela fait environ 3 ans que je viens voir Madame Vexiau tous les mois et, il y a quelques mois, j'ai eu un bébé que j'ai perdu, qui est arrivé à terme et qui est mort quelques heures après. Je voulais dire que Lucinne avait deviné 4 mois avant la naissance que mon bébé ne vivrait pas. Madame Vexiau en avait gardé le secret entre elles deux pour ne pas me troubler et je voulais simplement dire qu'il n'y a rien de rationnel là-dedans. Mais pourquoi ne pas faire confiance à l'irrationnel, du moment que ces enfants et nous les parents, on y trouve notre compte et un bonheur de vivre ? Par la suite, j'ai fait de la psychophanie avec Madame Vexiau. Je communique avec elle comme le fait Lucinne. Cela m'aide à faire le deuil de ce bébé, et je peux de vous dire que Lucinne m'aide considérablement à grandir grâce à ça.

Pr. Jean-Michel Oliveureau

Si je peux dire un mot, je compatis énormément à votre souffrance, mais je ne crois pas qu'il faille se contenter de garder la CF pour nous, entre parents. Si la CF est une réalité, ce que je crois, elle révèle tellement de choses sur la nature humaine qu'elle n'est pas faite uniquement pour les handicapés et les parents d'enfants handicapés, elle est faite pour l'humanité.

Une participante

Je voulais vous poser une question dans ce même ordre d'idée ; j'ai deux petits enfants handicapés qui ont 6 et 4 ans et qui ont probablement le même

syndrome, que l'on recherche. J'aurais voulu savoir si La CF pourrait leur permettre de communiquer entre eux. Actuellement, je sens plutôt un désir de ma petite fille vers son frère, l'aîné, et apparemment, du moins ce que j'en vois, pas dans l'autre sens.

Anne-Marguerite Vexiau

Oui, bien sûr, il est même préférable dans ce cas d'avoir deux facilitants, un pour chaque enfant, pour que le dialogue puisse s'instaurer. Lorsqu'on est seul facilitant avec deux personnes, on est une sorte d'intermédiaire. On a : « *Tu vas lui dire que...* » ou bien : « *Je veux lui répondre que...* ». On est toujours entre les deux. J'ai remarqué que, lorsqu'on a deux facilitants, un dialogue direct se crée entre les deux et il se passe vraiment des choses étonnantes et belles.

Vous savez, je prends des familles entières maintenant, étant donné que j'ai cette assurance qu'une personne peut garder son jardin secret. Il faut pourtant s'attendre à des choses plus fortes que celles qui sont dites par la parole, car la CF fait surgir les inconscients. On a parfois une évolution remarquable.

Dr Marie-Madeleine Ploix

Dans notre institution, nous avons progressivement proposé la CF aux enfants polyhandicapés les plus atteints, en descendant en âge. Les plus petits d'emblée nous ont exprimé leur souffrance et ont tous dit « *je suis intelligent* ». Mais je réponds à la question de la dame. Nous en sommes venus à les faire taper ensemble, en petit groupe de quatre enfants, d'un niveau à peu près analogue. L'éducatrice

passait la machine de l'un à l'autre et ils s'amusaient follement. Il y avait un nouveau directeur qui ne connaissait pas du tout la CF. Quand il est entré dans la pièce, rien qu'à les voir, il était sûr qu'il se passait quelque chose entre eux. D'habitude ils ne rient pas tellement, et là, ils éclataient de rire en parlant des martiens, de comment viennent les bébés... Un garçon était amoureux d'une fille, l'autre fille était furieuse et protestait...

Une participante

C'est à la fois une question que je pose au professeur et au psychanalyste qui nous a expliqué une chose que je ne savais pas à propos des deux cerveaux, et en même temps une constatation. Je suis renversée par l'accumulation de la mémoire de tous ces enfants handicapés, autistes ou autres. C'est une question que je me pose. Ils ont été enfermés, emmurés pendant des années, j'ai l'exemple de cette petite fille que j'ai connue de mon amie qui est à côté de moi et qui a maintenant 47 ans. Ce vocabulaire qu'ils sortent, extraordinaire, étonnant, qui s'engrange depuis tant d'année, comment expliquez-vous cela ? C'est comme s'ils étaient un ordinateur !

Pr. Jean-Michel Oliveureau

En ce qui concerne l'étendue du vocabulaire, je dirais qu'effectivement c'est un peu ça la faiblesse du style autistique, c'est faute de pouvoir percevoir toutes les lois d'invariance de fonctionnement du monde, ils sont quasiment obligés de retenir toutes les situations. Par défaut d'extraction de la signification générale, ils sont obligés de retenir de multiples effets, donc, les faits, les événements, les

mots, ils les collectionnent peut-être... Mais je sais que ma fille, lorsqu'elle s'exprime en CF, la négation ce n'est pas le « pas », c'est le mot « point ». Personne dans la famille ne parle comme on parlait il y a quelques siècles. Et d'où vient-elle cette particularité ? Ca, je n'en sais rien. Bien sûr, l'orthophoniste qui la suit ne parle pas non plus de cette façon-là. Donc, il y a des bizarreries qui sont proprement inexplicables, c'est vrai.

Anne-Marguerite Vexiau

Cette petite autiste polonaise, par exemple, que vous avez vu taper, ne peut pas avoir mémorisé les mots, elle ne les connaît pas. Ce n'est pas sa mémoire qui joue, c'est vraisemblablement la mienne. Il me semble que cela se passe à un autre niveau. Elle n'a pas engrangé tous les mots de la langue française puisqu'elle ne l'a jamais entendue, ou alors, il y a une conscience universelle... C'est pour cela que je crois que c'est à partir des cas extrêmes qu'on pourra étudier la CF, et non à partir de ceux qui apprennent à lire, à écrire et qui deviennent presque autonomes. Mais là, je me bats contre des moulins à vent.

Marie-Thérèse Van Peteghem

Je veux juste dire un petit mot de la part de François. Un matin que j'étais pressée, à la fin d'une phrase, il m'écrivait « gréga » ; je tape « grégarité ». L'après-midi, on reprend, il écrit « grégarisme ». J'ai regardé dans le dictionnaire, ça n'existe pas !

Marie-Paule Boudier

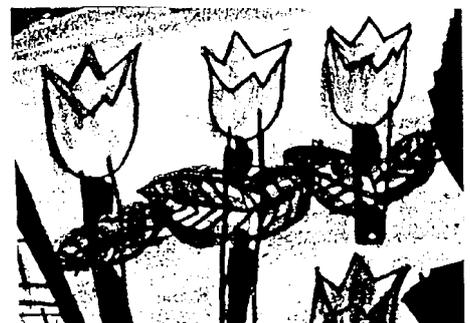
Je voulais parler d'un aspect un peu magique de la CF. Même si l'on n'y croit pas au départ, au bout d'un certain temps, on est obligé d'y croire, même en tant que parents d'enfant handicapé.

Je vais donner des exemples de l'effet magique de la CF : nous étions chez mon papa, j'étais avec Florent et, un jour, Florent a fait une crise. Qui connaît les crises d'autistes sait que ce n'est pas facile à solutionner. Cela peut durer une heure, deux heures, trois heures, si on ne sait pas pour quelle raison. Et j'ai réussi à lui faire exprimer sur l'organiseur, et il m'a dit : « Pourquoi papi peut pas montrer d'amour ? ». Je lui ai dit : « Ton papi c'est mon papa, j'ai connu sa maman qui était réservée comme lui, les gens peuvent aimer chacun à leur façon, sans obligatoirement

l'exprimer de la même façon. Ton papi ne l'exprime pas, sa maman ne l'exprimait pas. Nous, on l'exprime avec des mots, avec des gestes et toi, tu l'exprimes sûrement aussi avec tes câlins ». Il s'est instantanément calmé.

Quelques jours après, il y a quinze jours, nous étions en vacances et son père l'avait gardé. Nous alternons les journées de ski. Le soir, je suis rentrée, il a dit « ça a été infernal, Florent a été insupportable, je suis à bout ». J'ai demandé à Florent : « Tu peux me dire pourquoi tu étais agité comme ça ? » Il a tapé « l'autisme masque mon savoir ». Nous étions en vacances, avec des cousins à lui et un frère à moi. Je lui ai dit : « Ce n'est pas parce que tu ne peux pas parler. Jean-Luc et tes cousins savent que tu as des connaissances, mais que tu ne peux pas les exprimer. » Et tout de suite, instantanément, il s'est calmé, alors qu'il avait eu une journée très dure. C'est très difficile de ne pas savoir comment réagir : patience, énervement, cela peut devenir une crise familiale, il faut le dire.

**Je vois fleurs
Merveille de douceur
Le soleil me doucit mon visage
Il dernier rayon de soleil printanier
Me plonge dans le ravissement multi
Je m'insuffle de cette douceur de vivre
Garde moi si tu veux bien de mon amitié
Tu m'adoucis la vie , aime-moi comme tu aimes les autres**



Dominique

Compte rendu de l'Assemblée Générale de « Ta Main Pour Parler » du 19 mars 2000

(40 personnes présentes, 87 représentées)

⇒ Rapport Moral

La Présidente ouvre l'Assemblée Générale en présentant son rapport moral et en soulignant les difficultés actuelles de l'association. Elle explique que, si on ne trouve pas un secrétaire général et un trésorier, il ne sera pas possible de continuer à faire fonctionner l'association.

Plusieurs participants demandent des précisions sur les tâches correspondantes et la façon dont ils peuvent participer au fonctionnement de l'association.

En conclusion, l'Assemblée Générale demande à la Présidente de donner une conclusion plus positive à son rapport moral.

⇒ Motion n° 1

L'Assemblée Générale mandate le Conseil d'Administration pour proposer, le cas échéant, à une Assemblée Générale extraordinaire, soit de nouvelles modalités de fonctionnement de l'association et une modification de ses statuts, soit sa dissolution. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

⇒ Rapport Financier

Le trésorier présente ensuite les comptes de l'année 1999 (voir annexe).

⇒ Motion n° 2

L'Assemblée Générale donne quitus aux administrateurs pour leur gestion de l'exercice 1999.

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Il présente ensuite le projet de budget pour l'année 2000. L'assemblée générale estime inutile de prévoir une variante avec un don important et approuve seulement la proposition initiale.

⇒ Motion n° 3

L'Assemblée Générale approuve le budget 2000. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

⇒ Elections au Conseil d'Administration

Les deux candidats au Conseil, Guy de Bélinay et Françoise Jousselein sont élus à l'unanimité.

⇒ Motion n° 5

L'Assemblée Générale reconduit son mandat au Conseil d'Administration pour porter, le cas échéant, à 12 le nombre des membres du Conseil. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

ANNEXE : COMPTES APPROUVES ET BUDGET PREVISIONNEL

Recettes

Poste	Réalisé 1999	Prévision 2000
cotisations	77 990,00 F	80 000,00 F
dons	4 800,00 F	10 000,00 F
don spécial Niger		
autres (revues, zippys, intérêts)	6 925,00 F	5 000,00 F
Prestations EPICEA payées par erreur à l'ordre de TMPP	4 575,00 F	
Total	94 290,00 F	95 000,00 F

Dépenses

Poste	Réalisé 1999	Prévision 2000
revue	23 960 F	30 000 F
fonctionnement	23 680 F	65 000 F
formation de formateurs	2 450 F	10 000 F
projet recherche	10 000 F	0 F
information	17 100 F	10 000 F
solde don spécial Niger	2 960 F	0 F
Prestations EPICEA payées par erreur à l'ordre de TMPP	4 575 F	
Total	84 725 F	115 000 F

Formation

Les formateurs et organisateurs de conférences, réunions ou ateliers d'entraînement à la CF sont priés d'envoyer à TMPP les dates et lieux de leur interventions au plus tard le 1^{er} septembre, 1^{er} décembre, 1^{er} mars et 1^{er} juin, de telle façon que nous puissions les publier régulièrement dans le bulletin. Ne seront publiées que les informations qui nous parviennent dans les délais.

Michel Marcadé - Morges (près de Lausanne en Suisse) - Tél. & Fax : (00 41) 021 828 21 51
CF1 : 6 et 7 juillet 2000
CF2 : 26 et 27 octobre 2000

Anne-Maguerite Vexiau - Stages à Suresnes (Hauts de Seine) - EPICEA - Tél. & Fax : 01 45 06 70 72
CF1 : 7 et 8 octobre 2000 ou 20 et 21 janvier 2001
CF2 : 11 et 12 novembre 2000
CF3 : 16 et 17 décembre 2000
CF 4 : 3 et 4 mars 2001

Stage pratique de 4 jours pour les professionnels

Ateliers d'entraînement à la CF organisés par TMPP (voir en page 32)

à Suresnes le samedi après-midi

23 septembre 2000

21 octobre 2000

25 novembre 2000

Contacté par écrit : **Véronique DELALIN** - 21 bis avenue Pasteur - 92130 ISSY LES MOULINEAUX

Facilitants sachant faciliter...

Afin de pouvoir mieux aiguiller les parents sur des facilitants proches de leur domicile, nous souhaiterions que chaque facilitant capable de recevoir de nouveaux patients nous dise quelles sont ses disponibilités. Nous disposons à l'association d'une liste d'une cinquantaine de facilitants, ce qui est parfaitement insuffisant. Certaines régions sont encore totalement dépourvues de facilitants. Nous savons pourtant qu'il en existe beaucoup d'autres...

Il faudrait que des facilitants qui travaillent dans un établissement acceptent de recevoir chez eux quelques personnes handicapées (ou qu'ils puissent se rendre à leur domicile). Bien que les parents préfèrent que les séances soient remboursés par la sécurité sociale, ils apprécient aussi d'éviter un long voyage fatiguant et onéreux ! Merci aux parents de dédommager ceux qui travaillent à domicile de leurs frais de transport.

Afin que notre liste soit remise à jour, nous demandons aux facilitants anciens et nouveaux de se manifester et d'envoyer leurs coordonnées exactes et leur profession à :

Marie-Paule Boudier
Sente des Pariaux
95430 AUVERS S/OISE

Parents, si vous êtes satisfait du facilitant qui s'occupe de votre enfant, demandez-lui de se manifester auprès de l'association.

A lire

« **Le silence des mots** » - *Emmanuel Combaluzier* -

Juin 2000 - Ed. du Champ social : cidex 7030, rue du Four -
30250 Lecques-

« **Le livre d'Annaëlle** » - *Annaëlle Chimoni* - Ed. du Rocher - 2000 ach

« **L'enfant hérisson** » - *Katia Rhode* - Ed. IMAGO, 2000

A vendre

CANON Communicator

très peu servie, emballage d'origine,
achetée 23/12/96 7500F, vendue 4000F
Mme POTTIER - 01 60 23 22 36

Ateliers

Questionnaire pour l'organisation d'ateliers d'entraînement à la C.F.

L'association compte organiser des séances d'entraînement à la CF destinées **aux adhérents de l'association** :
Parents qui ont des difficultés à faire taper leur enfant, professionnels qui ont besoin de soutien dans l'apprentissage.

Les ateliers seront encadrés par un minimum de deux facilitateurs confirmés. Le nombre des places est limité.

Les parents sont conviés avec leur propre enfant et leur matériel
(s'ils disposent d'un petit clavier). Ils s'entraîneront aussi avec d'autres.

Une participation aux frais de 50F leur sera demandée.

Merci de bien vouloir renvoyer ce questionnaire dûment rempli à :

Véronique Delalin

21 bis avenue Pasteur - 92130 ISSY LES MOULINEAUX

Parents et professionnels doivent s'inscrire à l'avance.

Parents

Nom, prénom de l'enfant :

Age :

Handicap :

Comportement : calme³, hyperactif*
coopératif*, opposant*,

Troubles du tonus et du mouvement :

Hyper*, hypotonique*, rétractions*
Tolérant*, intolérant* au contact physique

Communication orale et gestuelle :

Totalement mutique
Exprime ses besoins fondamentaux par des
mots*, des phrases*, des gestes*

Pratique de la CF

Conditions dans lesquelles il pratique la CF :

Avec un facilitant en libéral*
Dans son institution*, à la maison*

Matériel

Il a l'habitude de taper sur un ordinateur*, un
organiseur*, un clavier de papier*

Réussite

Il sait montrer des images*, des mots*
Il tape des mots*, des phrases* sur un clavier*
Il n'a encore réussi à taper avec aucun facilitant*

Avez-vous déjà essayé avec la CF avec votre enfant ?

oui*, non*

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

refus de l'enfant*, peur d'influencer*,
mauvaise perception de l'impulsion*

Qu'attendez-vous de la CF ?

Un moyen d'expression dans la vie quotidienne*
Un soutien thérapeutique*

Seriez-vous disposé à participer à un atelier
d'entraînement de temps en temps ? oui*, non*

A quel rythme ? 1 fois par mois 1 fois par trimestre *

Si vous êtes expérimenté en CF, voudriez-vous aider
d'autres parents à apprendre la CF ? oui*, non*

Professionnels - animateurs d'ateliers

Les professionnels animateurs d'ateliers seront
rémunérés par l'association sur la base du temps passé
auprès des enfants et de leurs parents, par référence au
tarif conventionné d'orthophonie.

Nous demandons à **tous les facilitateurs** qui souhaitent
animer ces ateliers de bien vouloir se manifester. Il faut
qu'il existe un pôle d'entraînement et un responsable
dans chaque région de France.

Nom, prénom

Profession

J'ai suivi la formation CF1*, CF2*, CF3*, CF4*, Stage pratique*
Je facilite depuis :

Je souhaiterais participer à l'animation d'ateliers dans ma
région (noter votre département et les départements
limitrophes) oui*, non*

Je me propose pour l'organisation de ces ateliers dans ma
région oui*, non*

Je dispose d'une grande salle (ou de plusieurs petites salles)
pour l'organisation de ces ateliers oui*, non*

Ateliers de Suresnes

A Suresnes, les ateliers sont prévus le samedi dans une
annexe de la Mairie prêtée par la ville de Suresnes.

Ils seront animés alternativement par Nelly Robert, Marie-
Annick Henry, Marie-Paule Boudier et Anne-Marguerite Vexiau

Les dates prévues au cours du 1^{er} trimestre scolaire sont :

- samedi 23 septembre 2000*,
- samedi 21 octobre 2000*,
- samedi 25 novembre 2000*

Date préférentielle :

Heure préférentielle 14h* ,15h30*

³ Entourer la bonne réponse

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.



BULLETIN D'ADHESION 2000

à photocopier et renvoyer à :

Sylvie ZENOUDA
8, rue Rieusemer - 75012 PARIS

Monsieur, Madame, Mademoiselle.....

(Rayer les mentions inutiles)

Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé

(indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel

(indiquer la profession).....

Autre

(préciser).....

Adresse:.....

Code postal..... Ville.....

Cotisation annuelle

(Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler
ou mandat postal international)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux
(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

Oui

Non

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n° 9 (juin 1998)

- ☒ Vous ne devriez pas tenir la main... (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes? Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF, *Dr B. Gepner*
- ☒ Les paradoxes de la Communication Facilitée *Pr. J.-M. Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ☒ La CF: une approche de la conscience - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience, *A.-M. Vexiau*
- ☒ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée, *Thierry Vexiau (X-65)*
- ☒ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- ☒ Clarification (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ☒ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ☒ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ☒ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ☒ Simple "anecdote" sur la CF? (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Le transfert en CF, *Willy Barra*, psychanalyste
- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 1. Le constat
- ☒ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie Hannik, psychologue
- ☒ Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly Robert*, enseignante

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 2 Pistes de compréhension
- ☒ L'expérience italienne, *Patrizia Cadéi*
- ☒ Mots de vie, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Témoignage: Devenir presque une personne, *Eugène Marcus*

Bulletin n° 13 (juin 1999)

- ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- ☒ Changement de vision - *Catherine Lalanne*, orthophoniste
- ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marais*, neuroendocrinologue

Bulletin n° 14 (septembre 1999)

- ☒ "A propos de Psychophanie", *Martine Jeanvoine*, chercheur indépendant
- ☒ Trompettes de Jéricho - *La CF fait tomber nos remparts -*
Expérience avec des personnes aphasiques, *Paule Pachebat*, orthophoniste
- ☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer", *Geneviève Nègre*, orthophoniste
- ☒ "Lucille, ma petite éclairieuse", *Laurence Devaux*, orthophoniste

Bulletin n° 15 (décembre 1999)

- ☒ CF ou Psychophanie ? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
Marie-Paule Boudier, infirmière, et *Marie-Christine Le Coz*
- ☒ La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais*, psychomotricienne et *Ghislaine Mary*
- ☒ Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Qu'est-ce qu'un bon facilitateur ? *Viviane Barbier*, orthophoniste

Bulletin n° 16 (mars 2000)

- ☒ Douche froide (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de transfert. Le symptôme comme relais du transfert
Willy Barra, psychanalyste
- ☒ CF à l'IME « Notre école », *Nicole Oudin*, orthophoniste, formateur TMPP
- ☒ Etre une personne, *Geneviève François*, psychothérapeute
- ☒ Ta main pour apprendre, *Pierre Titeux*, parent, administrateur TMPP
- ☒ La peinture facilitée, *Catherine Donnet*, peintre, thérapeute

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://members.aol.com/assotmpp>.

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.